



Août 2026

Étude nationale sur l'alimentation 2026 de J'aime manger, pas gaspiller Canada

Résultats du Québec

Remerciements

Les personnes suivantes ont contribué à la conception et/ou à la réalisation de ce projet :

Haley Everitt, Ph.D.

Megan Czerpak

Pia Nagpal

Macgregor Johnston

Andrea Bava

Laura Mercy

Eric Douglas

Fiona Sham

L'équipe de FoodMesh tient à remercier chaleureusement ses commanditaires : Envision Financial, Island Savings et Valley First.



De plus, nous tenons à remercier nos commanditaires Too Good To Go, Monkey and Pebbles, Fenigo et Skip the Dishes pour leur contribution à la constitution de nos 40 trousse de prix gastronomiques.



L'équipe de recherche tient également à remercier les partenaires de J'aime manger, pas gaspiller Canada de 2026 (c'est-à-dire le district régional de la Capitale, le district régional du Grand Vancouver, la Ville de Saskatoon, la Ville de Toronto, la Ville d'Ottawa et RECYC-QUÉBEC) pour leurs commentaires sur la conception du sondage.

Enfin, nous tenons à exprimer notre gratitude envers les nombreux organismes, gouvernements et particuliers qui ont appuyé et contribué à amplifier nos efforts de diffusion de ce sondage à l'échelle nationale.

Auteure responsable

Haley Everitt, Ph.D. | Responsable de la recherche en alimentation, FoodMesh

Courriel : heveritt@foodmesh.ca

Citation suggérée

Everitt, H. (2026). Étude nationale sur l'alimentation 2026 de J'aime manger, pas gaspiller Canada, résultats du Québec. FoodMesh : Colombie-Britannique, Canada.



Table des matières

1.0 Introduction	4
1.1 Objectifs de la recherche	5
2.0 Méthodologie	6
2.1 Conception et diffusion du sondage	6
2.2 Analyse statistique	7
3.0 Résultats et discussion	7
3.1 Données démographiques sur les participantes, les participants et les ménages	8
3.2 Attitudes et sensibilisation à l'égard de l'alimentation et du gaspillage alimentaire	14
3.3 Préoccupations liées à l'alimentation et au gaspillage alimentaire	18
3.4 Littératie alimentaire et connaissances sur le gaspillage alimentaire	19
3.5 Préférences d'accès à l'information sur l'alimentation	23
3.6 Facteurs de motivation à la réduction du gaspillage alimentaire	24
3.7 Circonstances dans lesquelles le gaspillage alimentaire se produit au niveau des ménages	25
3.8 Comportements liés à l'achat de nourriture	28
3.9 Comportements liés à la conservation des aliments	30
3.10 Comportements liés à la préparation des aliments	32
3.11 Comportements liés à l'élimination des aliments	33
4.0 Conclusion	35
5.0 Références	38
Annexe A: Sondage	42

1.0 Introduction

On estime que 47 % de l'ensemble des aliments au Canada sont gaspillés chaque année [1]. Bien que le gaspillage alimentaire se produise tout au long de la chaîne d'approvisionnement alimentaire, de la ferme à l'assiette, environ 15 % de la nourriture gaspillée au Canada proviennent des ménages [1]. La plupart des aliments (63 %) gaspillés par les ménages pourraient être évités, ce qui signifie qu'ils étaient, à un moment donné, considérés comme comestibles (p. ex., bleuets, tofu, pizza, etc.) [2]. Le reste, qui représente une plus petite partie, correspond à du gaspillage alimentaire inévitable, soit des aliments qui n'ont jamais été considérés comme comestibles, tels que le marc de café, les coquilles d'œufs et les noyaux d'avocat. Par conséquent, la plupart des aliments gaspillés au niveau des ménages étaient destinés à la consommation et, à un moment donné, auraient pu être consommés. Malgré les efforts visant à détourner les aliments gaspillés grâce à des programmes résidentiels de collecte sélective des matières organiques (p. ex., les bacs bruns en bordure de rue), à l'échelle nationale, 28 % des déchets résidentiels enfouis ou incinérés sont des aliments [3].

Le gaspillage alimentaire contribue aux changements climatiques. Lorsque les aliments se décomposent dans un environnement anaérobie de site d'enfouissement (c'est-à-dire un environnement contenant peu ou pas d'oxygène), du méthane, un gaz à effet de serre plus puissant que le dioxyde de carbone, est libéré. Cependant, les conséquences environnementales du gaspillage alimentaire se font sentir bien au-delà des émissions des sites d'enfouissement. Lorsque des aliments sont gaspillés, toute l'énergie intrinsèque utilisée pour les cultiver, les récolter, les transporter, les préparer et les entreposer est également gaspillée. Éliminer le gaspillage alimentaire et mettre en place un système de distribution alimentaire équitable permet de réorienter la production agricole excédentaire et de minimiser la conversion des terres à des fins agricoles, protégeant ainsi les écosystèmes et leur capacité de séquestration du carbone. En raison de la capacité unique de la réduction du gaspillage alimentaire à minimiser les émissions de gaz à effet de serre dans l'ensemble du système alimentaire, Project Drawdown a identifié la réduction mondiale du gaspillage alimentaire comme l'une des solutions les plus efficaces contre les changements climatiques [4].

La mauvaise gestion et le gaspillage des aliments perpétuent également l'insécurité alimentaire [5]. En 2024, environ 26 % de la population des dix provinces du Canada vivait dans un ménage en situation d'insécurité alimentaire (c'est-à-dire « vivant dans une privation matérielle généralisée, avec des compromis sur les besoins fondamentaux allant au-delà de la simple alimentation » [6, section sur l'insécurité alimentaire provinciale, paragraphe 7]). Dans les trois territoires du Canada, entre 22 % (Yukon) et 58 % (Territoires du Nord-Ouest) de la population vivait dans un ménage en situation d'insécurité alimentaire en 2024 [7]. Bien que la réduction du gaspillage alimentaire puisse contribuer à la mise en place d'un système de distribution alimentaire équitable, la prévention du gaspillage alimentaire n'est pas une solution à l'insécurité alimentaire.

De plus, le gaspillage alimentaire coûte cher. Au Canada, on estime que le gaspillage alimentaire évitable représente 58 milliards de dollars canadiens par année [1]. Aux niveaux municipal et régional,

le gaspillage alimentaire impose des fardeaux logistiques et financiers aux infrastructures de gestion des déchets. Les déchets alimentaires peuvent être difficiles à gérer, car ils sont lourds, malodorants, attirent la faune et nécessitent souvent des ressources supplémentaires pour une gestion durable, comme une source de chaleur pour la digestion anaérobie. Au niveau des ménages, le gaspillage alimentaire entraîne une augmentation inutile, et souvent évitable, des dépenses. On estime que les ménages canadiens gaspillent environ 1 300 \$ de nourriture chaque année [2].

En réponse aux répercussions environnementales, sociales et économiques du gaspillage alimentaire, l'objectif de développement durable 12.3 des Nations Unies vise à réduire de moitié le gaspillage alimentaire mondial par habitant d'ici 2030 [8]. Conformément à cet objectif, J'aime manger, pas gaspiller Canada — un programme de changement de comportement reconnu mondialement, créé par le Waste and Resources Action Programme (ou « WRAP ») et géré par FoodMesh — vise à réduire la production de gaspillage alimentaire au niveau des ménages grâce à une meilleure littératie alimentaire et à l'amélioration des compétences culinaires.

1.1 Objectifs de la recherche

Afin d'appuyer ces efforts, J'aime manger, pas gaspiller Canada a mené une étude nationale sur l'alimentation visant à mieux comprendre les connaissances, les attitudes et les comportements liés au gaspillage alimentaire au niveau des ménages. L'objectif de cette recherche est d'identifier et d'examiner les facteurs qui influencent le gaspillage alimentaire des ménages en 2026, dans le contexte de la crise du coût de la vie, de la détérioration de la sécurité alimentaire, du mouvement « Achetez canadien » et des huit années d'existence du programme J'aime manger, pas gaspiller au Canada. Pour atteindre cet objectif, l'étude a porté sur :

- 1) les attitudes et la sensibilisation à l'égard de l'alimentation et du gaspillage alimentaire;
- 2) les préoccupations liées à l'alimentation et au gaspillage alimentaire;
- 3) la littératie alimentaire et les connaissances sur le gaspillage alimentaire;
- 4) les facteurs motivant la réduction du gaspillage alimentaire;
- 5) les circonstances dans lesquelles le gaspillage alimentaire se produit au niveau des ménages;
- 6) les comportements liés à l'achat, à la conservation, à la préparation et à l'élimination des aliments; et
- 7) les données démographiques pertinentes sur les participantes, les participants et les ménages.

2.0 Méthodologie

2.1 Conception et diffusion du sondage

Un sondage en ligne a été élaboré afin d'évaluer les connaissances, les attitudes et les comportements liés au gaspillage alimentaire des ménages (voir l'annexe A). Compte tenu de son format virtuel, le sondage a été conçu pour minimiser le risque d'infiltration de robots et permettre l'identification des réponses frauduleuses. Les attitudes, la sensibilisation, les préoccupations, les facteurs de motivation et les causes ont été évalués à l'aide d'une échelle de Likert à cinq points (c'est-à-dire « tout à fait d'accord » à « tout à fait en désaccord »), les scores les plus élevés indiquant un accord plus marqué avec une question donnée. La littératie alimentaire et les connaissances sur le gaspillage alimentaire ont également été mesurées à l'aide d'une échelle de Likert à cinq points, les scores les plus élevés indiquant une meilleure connaissance d'un sujet donné. De plus, les comportements liés à l'achat, à la conservation, à la préparation et à l'élimination des aliments ont été mesurés à l'aide d'une échelle de Likert à cinq ou six points (p. ex., « toujours » à « jamais »), les scores les plus élevés indiquant une fréquence d'adoption plus élevée d'un comportement donné. Le sondage se terminait par plusieurs questions démographiques et socioéconomiques.

Les adultes (âgés de 19 ans et plus) résidant au Canada ont été invités à participer à ce sondage en ligne d'une durée de 15 minutes, offert en anglais et en français, entre le 13 et le 27 avril 2026. Une lettre d'information accompagnait le sondage et un consentement écrit a été obtenu de toutes les participantes et tous les participants. Le sondage a été diffusé par l'entremise du site Web de J'aime manger, pas gaspiller Canada, de son infolettre et de ses réseaux sociaux nationaux (c'est-à-dire Facebook, Instagram et LinkedIn). Nous avons également eu recours à de la publicité numérique sur Meta pour recruter des participantes et participants en dehors de notre public habituel. De plus, une trousse de diffusion (figure 1) a été créée et largement partagée avec les partenaires, les commanditaires, les sympathisantes et les sympathisants afin de faciliter la diffusion par l'intermédiaire de leurs canaux et réseaux. Pour soutenir les efforts de diffusion au sein des communautés partenaires de J'aime manger, pas gaspiller Canada, des questionnaires papier accompagnés d'enveloppes prépayées ont également été mis à disposition. Les réponses au sondage ont été suivies en temps réel par rapport aux repères du recensement afin de gérer les efforts de diffusion et de cibler les groupes démographiques et les régions sous-représentés. Afin d'encourager la participation, les participantes et participants consentants ont été inscrits à à 1) un tirage au sort pour remporter le grand prix du sondage (c'est-à-dire 1 000 \$ en cartes-cadeaux d'épicerie) et 2) un tirage au sort pour remporter l'un des 40 prix secondaires d'une valeur de 200 \$ chacun (c'est-à-dire des cartes-cadeaux pour l'épicerie, Too Good To Go, Monkey and Pebbles, Fenigo et Skip the Dishes).



Figure 1. Exemple d'un élément inclus dans notre trousse de diffusion.

2.2 Analyse statistique

La moyenne et l'écart-type ont été calculés pour toutes les variables du sondage. Dans la mesure du possible, les données démographiques des participantes, des participants et des ménages ont été comparées à celles de Statistique Canada afin d'évaluer la représentativité de l'échantillon par rapport à l'ensemble de la population canadienne. Le coefficient de corrélation de Pearson a été utilisé pour évaluer la force et la direction des associations linéaires entre les variables. Des coefficients de corrélation de 0,10, 0,30 et 0,50 ont été considérés comme indiquant respectivement des relations faibles, moyennes et fortes [9]. Certaines corrélations moyennes et fortes ont été mises en évidence dans le présent rapport. Des tests *t* pour échantillons indépendants ont été utilisés pour évaluer les différences de moyenne entre les variables relatives aux connaissances, aux attitudes et aux comportements chez les participantes et participants de l'échantillon national et ceux de l'échantillon québécois. Une valeur *p* bilatérale inférieure à 0,05 a été considérée comme statistiquement significative. En raison de la grande taille de l'échantillon, le *d* de Cohen a été interprété parallèlement aux valeurs *p* afin de distinguer la signification statistique de la signification pratique. Des tailles d'effet de 0,20, 0,50 et 0,80 ont été considérées respectivement comme des effets faibles, moyens et importants [9].

3.0 Résultats et discussion

Le présent rapport présente les résultats obtenus auprès des participantes et participants qui résident au Québec. Les résultats à l'échelle nationale peuvent être consultés sur le site [Web de J'aime manger, pas gaspiller Canada](#). Les résultats de cette étude ont été classés par thème. Cette section commence par un aperçu des données démographiques des participantes, des participants et des ménages, avant d'aborder les attitudes et la sensibilisation à l'alimentation et au gaspillage alimentaire. Le rapport présente ensuite les constatations relatives aux préoccupations des participantes et participants

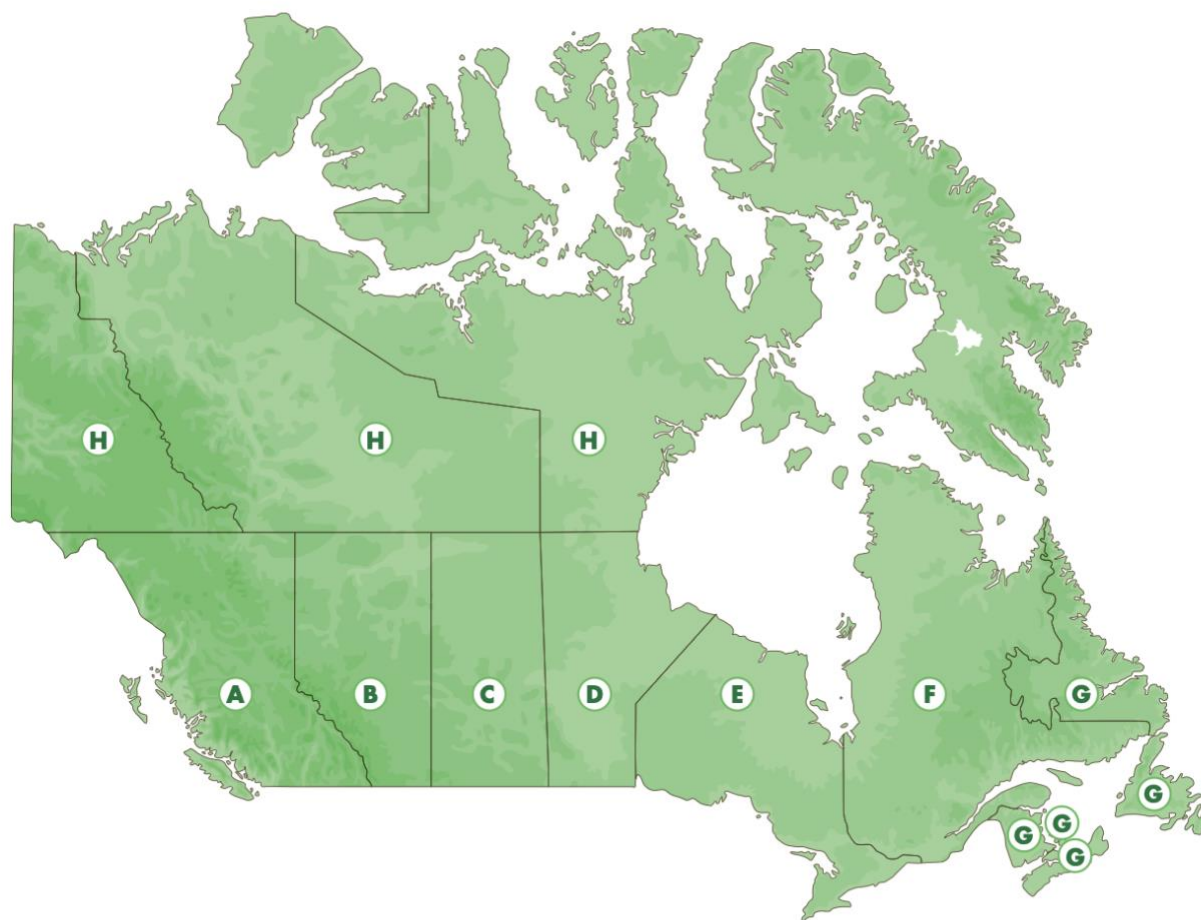
concernant l'alimentation et le gaspillage alimentaire, à leur niveau de littératie alimentaire et à leurs connaissances en matière de gaspillage alimentaire, à leurs préférences quant à l'accès aux informations alimentaires, ainsi qu'aux facteurs qui les incitent à réduire le gaspillage alimentaire. Cette section se termine par une analyse des circonstances particulières dans lesquelles le gaspillage alimentaire se produit au sein des ménages, suivie d'une analyse des comportements liés à l'achat, à la conservation, à la préparation et à l'élimination des aliments.

3.1 Données démographiques sur les participantes, les participants et les ménages

Au total, 1 123 réponses valides au sondage ont été recueillies au Québec, ce qui représente 13,80 % de l'échantillon national de participantes et participants ($n = 8\,139$). Bien que l'échantillon national de participantes et participants ait été assez représentatif de la répartition géographique de la population canadienne [10], on a observé une surreprésentation des participantes et participants résidant en Saskatchewan et en Colombie-Britannique, et une sous-représentation des participantes et participants résidant en Ontario et au Québec (figure 2). Environ la moitié des participantes et participants à l'échelle nationale (50,13 %) vivaient dans des collectivités qui, en avril 2026, avaient conclu un partenariat avec J'aime manger, pas gaspiller Canada (c'est-à-dire le district régional de la Capitale, le district régional du Grand Vancouver, la Ville de Saskatoon, la Ville de Toronto, la Ville d'Ottawa et le Québec). Conformément à la répartition de la population du Québec [11], la plupart des participantes et participants vivaient dans des collectivités urbaines (82,81 %) plutôt que dans des régions rurales (17,19 %).

Le tableau 1 présente le profil démographique des participantes et participants. Au Québec, l'âge des participantes et des participants variait de 19 à 91 ans. Leur âge moyen était de 51,07 ans (écart-type = 14,95). Bien que cette moyenne soit supérieure à l'âge moyen national du Canada, qui est de 41,8 ans [12], l'âge moyen des participantes et des participants du Québec était le plus bas parmi tous les groupes provinciaux et territoriaux inclus dans cette étude. De manière générale, les personnes âgées de 20 à 29 ans et celles âgées de plus de 80 ans étaient sous-représentées par rapport à l'ensemble de la population québécoise.

La plupart des participantes et des participants au Québec (82,69 %) s'identifiaient comme des femmes. Étant donné que les femmes assument encore la responsabilité principale des tâches liées à l'alimentation dans de nombreux ménages canadiens [13], et compte tenu du sujet de cette étude, nous nous attendions à ce que l'échantillon de participants ne soit pas représentatif de la diversité des genres au Canada [14]. Conformément à ce constat, 71,48 % des participantes et des participants au Québec ont déclaré être généralement responsables de la totalité ou de la majeure partie des tâches liées à l'alimentation dans leur ménage.



Géographie	n	% (% Statistique Canada)	Répartition	n	% (% Statistique Canada)
A Colombie-Britannique	1 651	20,29 % (13,7 %)	 Urbaine	7 243	88,99 % (82 %)
B Alberta	687	8,44 % (12,1 %)			
C Saskatchewan	1,106	13,59 % (3,1 %)	 Rurale	896	11,01 % (18 %)
D Manitoba	373	4,58 % (3,6 %)			
E Ontario	2 422	29,76 % (38,8 %)			
F Québec	1 123	13,80 % (22,3 %)			
G Provinces de l'Atlantique	705	8,66 % (6,5 %)			
H Territoires	72	0,88 % (0,3 %)			

Figure 2. Répartition géographique des participantes et participants.

La plupart des participantes et des participants résidant au Québec (88,48 %) se sont identifiés entièrement ou partiellement comme étant de race blanche (p. ex., d'ascendance européenne). Bien que l'échantillon de participantes et participants ait compris un large éventail d'identités ethniques, les catégories d'identité incluses dans la question à choix multiples de ce sondage diffèrent des catégories de données rapportées par Statistique Canada. Par conséquent, on ignore si l'échantillon de participantes et participants est représentatif de la diversité ethnique du Québec.

Au Québec, 44,60 % des participantes et des participants avaient obtenu un diplôme universitaire (p. ex., baccalauréat ès arts, baccalauréat en sciences, baccalauréat en beaux-arts, baccalauréat en génie, etc.) ou un diplôme de niveau supérieur (c.-à-d. des études de deuxième cycle ou un diplôme de deuxième cycle) au moment de la collecte des données. Les comparaisons directes avec les données de Statistique Canada sont limitées par des différences méthodologiques; par conséquent, la représentativité des niveaux de scolarité de l'échantillon reste à vérifier.

Tableau 1. Données démographiques au niveau des participantes et des participants.

	National	Quebec
Âge : % de l'échantillon (% de Statistique Canada)		
<i>n</i>	8 139	1 123
Moins de 20 ¹ ans	0,27 % (6,50 %)	0,45 % (6,04 %)
20 à 29	6,35 % (14,93 %)	8,28 % (13,89 %)
30 à 39	16,26 % (16,24 %)	15,85 % (15,28 %)
40 à 49	18,63 % (15,18 %)	21,46 % (15,32 %)
50 à 59	20,11 % (16,19 %)	21,19 % (16,01 %)
60 à 69	24,09 % (15,44 %)	21,10 % (16,42 %)
70 à 79	12,26 % (10,03 %)	9,88 % (11,06 %)
Plus de 80	2,03 % (5,49 %)	1,78 % (5,97 %)
Identité de genre : % de l'échantillon (% de Statistique Canada²)		
<i>n</i>	8 032	1 109
Femme	79,28 % (51,13 %)	82,69 % (50,94 %)
Homme	20,22 % (48,87 %)	17,22 % (49,06 %)
Non binaire et diversité de genre	0,50 %	0,09 %
Identité ethnique : % de l'échantillon		
<i>n</i>³	8 319	1 128
Noir	2,04 %	2,13 %
Asiatique de l'Est	5,16 %	1,15 %

	National	Quebec
Asiatique de l'Est	3,89 %	0,89 %
Autochtone (au niveau mondial)	0,22 %	0,27 %
Latino, Latina ou Latinx	1,32 %	1,77 %
Asiatique du Sud	4,27 %	0,35 %
Asiatique du Sud-Est	1,76 %	0,53 %
Asiatique de l'Ouest ou du Moyen-Orient	0,85 %	0,89 %
Blanc	78,66 %	88,48 %
Autre	1,83 %	3,55 %
Niveau d'études le plus élevé : % de l'échantillon		
n	8 102	1 121
Quelques années d'études secondaires	2,93 %	4,55 %
Diplôme d'études secondaires	9,91 %	8,56 %
Quelques années d'études collégiales ou de formation professionnelle	10,24 %	10,35 %
Quelques années d'études collégiales ou de formation professionnelle	23,49 %	22,48 %
Quelques années d'études universitaires	6,70 %	9,46 %
Diplôme universitaire	29,38 %	26,85 %
Quelques années d'études de deuxième cycle	3,94 %	3,03 %
Diplôme de deuxième cycle	13,42 %	14,72 %

¹ Cette catégorie de données de Statistique Canada comprend les personnes âgées de 15 à 19 ans, alors que l'échantillon ne comprend que les personnes âgées de 19 ans.

² Statistique Canada a regroupé les données en une variable de genre comportant deux catégories (à savoir « femme+ » et « homme+ », »), ce qui explique l'absence de données issues du recensement pour la catégorie « non binaire et de genre divers » de la présente étude.

³ Étant donné que l'identité ethnique a été évaluée au moyen d'une question à choix multiples, n fait référence au nombre de réponses plutôt qu'au nombre de participantes et de participants.

Le tableau 2 présente les données démographiques des ménages. Les participantes et participants résidant au Québec vivaient le plus souvent dans des ménages de deux personnes (41,72 %). Par rapport à l'ensemble de la population, les ménages de deux et de quatre personnes étaient généralement surreprésentés, tandis que les ménages d'une seule personne étaient sous-représentés [15]. La plupart des participantes et des participants du Québec (70,87 %) vivaient dans un ménage sans enfants. Les ménages sans enfants étaient nettement surreprésentés, ce qui a entraîné une sous-représentation des ménages comptant un ou plusieurs enfants [16]. Étant donné que l'échantillon de participantes et participants était généralement plus âgé que l'ensemble de la population canadienne, ce résultat constitue une extension logique du profil d'âge de l'échantillon. En ce qui concerne la composition des ménages, les participantes et les participants du Québec vivaient le plus souvent avec leur conjoint-e, sans enfant (32,08 %). Venaient ensuite les participantes et les participants qui vivaient avec leur conjoint-e et leur(s) enfant(s) (25,83 %), puis ceux qui vivaient seuls (23,15 %). Ces résultats concordent avec les autres données démographiques recueillies au niveau des ménages; toutefois, on ignore si la répartition de la composition des ménages des participantes et des participants est représentative de l'ensemble de la population québécoise.

Les participantes et les participants résidant au Québec ont le plus souvent déclaré un revenu familial annuel inférieur à 40 000 \$ (20,51 %). Les comparaisons directes avec les données de Statistique Canada sont limitées en raison de différences méthodologiques. Par conséquent, on ignore si le profil économique de l'échantillon de participantes et de participants est représentatif de l'ensemble de la population québécoise.

Tableau 2. Données démographiques au niveau des ménages.

	National	Québec		National	Québec
Nombre de personnes dans le ménage : % de l'échantillon (% de Statistique Canada)			Nombre d'enfants dans le ménage : % de l'échantillon (% de Statistique Canada)		
<i>n</i>	8 095	1 117	<i>n</i>	7 962	1 102
1	18,95 % (30,60 %)	23,46 % (35,76 %)	0	73,99 % (41,76 %)	70,87 % (44,58 %)
2	41,67 % (33,20 %)	41,72 % (34,49 %)	1	11,49 % (26,21 %)	13,25 % (24,71 %)
3	16,60 % (14,78 %)	13,79 % (12,68 %)	2	10,64 % (22,34 %)	11,80 % (21,37 %)
4	14,31 % (13,21 %)	14,06 % (11,13 %)	3+	3,88 % (9,68 %)	4,08 % (9,34 %)

5+	8,47 % (8,30 %)	6,98 % (5,94 %)			
	National	Québec		National	Québec
Composition du ménage : % de l'échantillon			Revenu annuel du ménage : % de l'échantillon		
n	8 109	1 119	n	7 836	1 102
Je vis seul(e)	19,04 %	23,15 %	Moins de 40 000 \$	18,17 %	20,51 %
Je vis avec mon·ma conjoint·e, sans enfant	34,09 %	32,08 %	De 40 001 \$ à 60 000 \$	14,69 %	16,52 %
Je vis avec mon ou mes enfants, sans conjoint·e	7,24 %	10,19 %	De 60 001 \$ à 80 000 \$	14,60 %	15,15 %
Mon·ma conjoint·e et moi vivons avec notre ou nos enfants	26,13 %	25,83 %	De 80 001 \$ à 100 000 \$	13,03 %	11,80 %
Je vis avec des colocataires	3,45 %	3,13 %	De 100 001 \$ à 120 000 \$	10,85 %	10,44 %
Je vis avec mes parents et/ou d'autres membres de ma famille	5,44 %	4,11 %	De 120 001 \$ à 140 000 \$	6,71 %	5,99 %
Je vis dans un foyer multigénérationnel	3,95 %	1,16 %	De 140 001 \$ à 160 000 \$	5,73 %	4,99 %
Je vis dans un	0,44 %	0,00 %	De 160 001 \$	4,45 %	3,72 %

foyer partagé avec plusieurs familles			à 180 000 \$		
Je vis dans une résidence étudiante sans cuisine	0.37 %	0.00 %	De 180 001 \$ à 200 000 \$	3.70 %	4.36 %
Autre	0.18 %	0.36 %	200 001 \$ et plus	8.07 %	6.53 %

3.2 Attitudes et sensibilisation à l'égard de l'alimentation et du gaspillage alimentaire

Les résultats concernant les attitudes et la sensibilisation à l'égard de l'alimentation et du gaspillage alimentaire sont présentés dans le tableau 3. La plupart des participantes et des participants de l'échantillon québécois (98,66 %) se sont dits d'accord ou tout à fait d'accord avec l'affirmation selon laquelle ils essaient de gaspiller le moins de nourriture possible. Ce constat est similaire aux résultats d'une étude antérieure de J'aime manger, pas gaspiller Canada, qui avait révélé que 94 % des Canadiennes et Canadiens étaient motivés à réduire le gaspillage alimentaire évitable de leur ménage [17]. Par rapport aux résultats nationaux, les participantes et participants résidant au Québec ($t(1\,761,42) = -8,25, p < 0,001, d = -0,22$) étaient significativement plus susceptibles de déclarer leur intention d'éviter le gaspillage alimentaire. Conformément à des recherches antérieures [18, 19, 20], la plupart des participantes et participants résidant au Québec (81,09 %) ont également indiqué qu'ils se sentaient mal lorsqu'ils jetaient de la nourriture (c'est-à-dire qu'ils étaient d'accord ou tout à fait d'accord). Il existait une corrélation positive et significative entre le fait d'essayer de gaspiller le moins de nourriture possible et le fait de se sentir mal lorsqu'on gaspille de la nourriture ($r(1,117) = 0,37, p < 0,001$).

La plupart des participantes et participants résidant au Québec (98,84 %) se sont dits d'accord ou tout à fait d'accord avec l'idée que tout le monde, y compris eux-mêmes, a la responsabilité de réduire le gaspillage alimentaire. La reconnaissance de cette responsabilité était associée de manière positive et significative au fait d'essayer de ne pas gaspiller de nourriture ($r(1\,118) = 0,31, p < 0,001$). Par rapport aux participants de l'échantillon national, les participants du Québec ($t(1\,607,16) = -5,39, p < 0,001, d = -0,20$) étaient significativement plus susceptibles de déclarer que nous avons tous la responsabilité de réduire le gaspillage alimentaire. En complément de ce sentiment de responsabilité personnelle, à peine 24,71 % des participantes et des participants québécois considéraient que la réduction du gaspillage alimentaire à la maison était une tâche difficile (c'est-à-dire qu'ils étaient

d'accord ou tout à fait d'accord). Ces résultats suggèrent un écart entre les valeurs et les actions. Bien que les participantes et participants reconnaissent leur responsabilité personnelle et perçoivent la réduction du gaspillage alimentaire comme simple, on continue de gaspiller de la nourriture au niveau des ménages dans toute la province.

La plupart des participantes et des participants (73,86 %) au Québec ont déclaré être conscients de la quantité de nourriture gaspillée par leur ménage (c'est-à-dire qu'ils étaient d'accord ou tout à fait d'accord). Par rapport à l'échantillon national, les participantes et les participants résidant au Québec ($t(1\,371,63) = 5,73, p < 0,001, d = 0,21$) étaient significativement moins susceptibles de déclarer savoir quelle quantité de nourriture est gaspillée dans leur ménage. La plupart des participantes et des participants résidant au Québec (75,07 %) ont également indiqué que leur ménage jetait probablement moins de nourriture que la plupart des autres ménages au Canada (c'est-à-dire qu'ils étaient d'accord ou tout à fait d'accord). Cette variable était associée de manière positive et significative à la volonté d'éviter de gaspiller de la nourriture ($r(1\,119) = 0,46, p < 0,001$), ce qui suggère que les participantes et participants qui perçoivent que leur ménage gaspille moins que les autres ont également déclaré avoir une intention plus forte d'éviter le gaspillage alimentaire. Ces résultats pourraient suggérer que l'échantillon est composé de nombreuses participantes et nombreux participants très conscients de la production de gaspillage alimentaire de leur ménage et que, peut-être pour cette raison, leur ménage gaspille très peu de nourriture. Dans ce cas, l'échantillon de participantes et participants n'est probablement pas représentatif de la production de gaspillage alimentaire des ménages au sein de l'ensemble de la population canadienne. Cependant, le gaspillage alimentaire est souvent un comportement de type « loin des yeux, loin du cœur », ce qui rend difficile la prise de conscience de son propre gaspillage alimentaire, et encore plus de celui des autres. Ainsi, ces résultats pourraient également être la conséquence d'un biais de désirabilité sociale (c'est-à-dire que les participantes et participants fournissent des réponses qu'ils estiment que les autres jugeront favorablement). Comme le gaspillage alimentaire est associé à des sentiments de culpabilité, de dégoût et de honte [18, 19, 20], les participantes et participants ont peut-être répondu à cette question de manière à sous-estimer la production de gaspillage alimentaire de leur ménage, se présentant ainsi sous un jour plus favorable. Dans ce cas, l'échantillon de participantes et participants pourrait ne pas être pleinement conscient de la production de gaspillage alimentaire du ménage et/ou de la production de gaspillage alimentaire au niveau des ménages au Canada de manière plus générale.

En complément de ces résultats, la plupart des participantes et participants (83,29 %) au Québec ont déclaré savoir quels types d'aliments (p. ex., fruits, légumes, pain, etc.) leur foyer gaspille principalement (c'est-à-dire qu'ils étaient d'accord ou tout à fait d'accord) (figure 3). Lorsqu'on leur a demandé quel type d'aliments ou quel produit alimentaire précis leur ménage gaspillait le plus souvent, la plupart des participantes et participants résidant au Québec ont répondu les fruits et légumes (65,53 %), suivis des restes de repas et des ingrédients (23,30 %), puis du pain et des produits de boulangerie (12,34 %). Les types d'aliments mentionnés moins fréquemment comprenaient : la viande et les produits de viande (6,59 %), les produits laitiers (4,68 %), les aliments

secs (p. ex., céréales, riz, craquelins, etc.) (3,72 %), les composants inévitables des aliments (p. ex., écorces de melon d'eau, coquilles d'œufs, os, etc.) (2,55 %), ainsi que d'autres aliments (c'est-à-dire des aliments qui ne s'inscrivent pas clairement dans les autres catégories) (2,12 %). Ces résultats concordent globalement avec ceux d'études antérieures menées au Canada [17, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27], qui ont identifié les fruits et légumes ainsi que le pain et les produits de boulangerie comme les principales catégories d'aliments gaspillés au niveau des ménages.

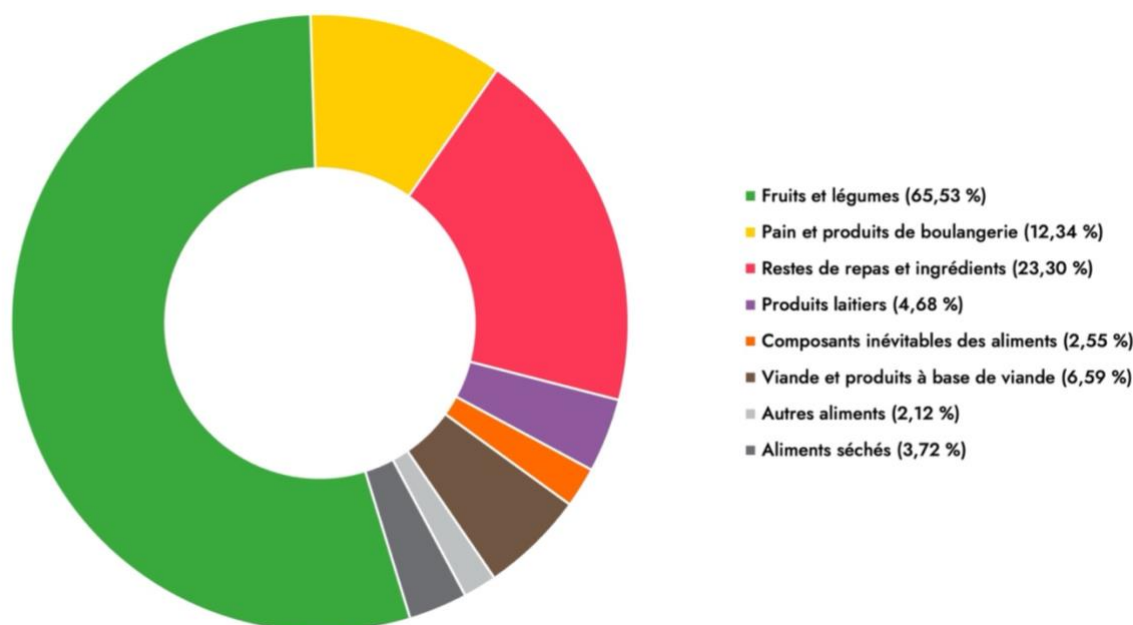


Figure 3. Les types d'aliments que les participantes et participants ont déclaré gaspiller le plus souvent.

Bien que les restes de repas et d'ingrédients aient été identifiés comme l'un des types d'aliments les plus gaspillés, la plupart des participantes et des participants (85,47 %) au Québec ont déclaré qu'ils aimait manger des restes (c'est-à-dire qu'ils étaient d'accord ou tout à fait d'accord). Cela suggère que les restes de repas et d'ingrédients ne sont peut-être pas gaspillés parce qu'ils ne sont pas appétissants, mais plutôt en raison de lacunes dans la connaissance ou la mise en pratique de la littératie alimentaire et/ou des compétences culinaires. Par exemple, 14,62 % des participantes et des participants résidant au Québec ont déclaré s'inquiéter de la consommation de restes en raison des risques pour la santé, tandis que 18,36 % d'entre eux ne se sont ni déclarés d'accord ni en désaccord avec cette préoccupation – ce qui pourrait indiquer que ces inquiétudes varient en fonction du type d'aliment, du moment où celui-ci a été préparé ou d'autres facteurs contextuels. D'autres résultats liés à la gestion des restes, tels que les raisons pour lesquelles les restes sont gaspillés et la fréquence à laquelle les restes de repas et d'ingrédients sont conservés, peuvent être consultés dans les sections 3.7, 3.9 et 3.10.

Depuis mars 2025, les ménages canadiens dépensent proportionnellement davantage pour des aliments canadiens, au détriment des produits américains [28]. Dans la lignée du mouvement « Achetez canadien » et des changements observés dans les habitudes d'achat d'aliments, la plupart des participantes et des participants résidant au Québec (68,09 %) se sont dits d'accord ou tout à fait d'accord avec l'idée qu'il est important que les aliments qu'ils achètent soient cultivés et/ou produits au Canada. Par ailleurs, 67,59 % des participantes et participants québécois ont déclaré connaître le pays d'origine des aliments qu'ils achètent (c'est-à-dire qu'ils se sont dits d'accord ou tout à fait d'accord). Ces deux variables présentaient une corrélation positive et significative ($r(1\ 120) = 0,39$, $p < 0,001$), ce qui suggère que les participantes et participants qui accordent de l'importance aux aliments d'origine canadienne sont également plus conscients du pays dans lequel leurs aliments ont été cultivés ou produits. Bien qu'il soit difficile de déterminer dans quelle mesure cette tendance pourrait influencer la production de gaspillage alimentaire au niveau des ménages, les Canadiennes et Canadiens semblent prêter attention à la provenance de leur nourriture. À ce titre, les contextes politiques et mondiaux actuels pourraient offrir une occasion unique d'améliorer les connaissances du grand public en matière de systèmes alimentaires. D'autres résultats relatifs à l'approvisionnement alimentaire, tels que la fréquence à laquelle les participantes et participants privilégient l'achat d'aliments cultivés ou produits au Canada, peuvent être consultés à la section 3.8.

Tableau 3. Comparaison des variables relatives aux attitudes et à la sensibilisation.

	Moyenne nationale (SD)	Moyenne pour le Québec (SD)
Essayer de ne pas gaspiller la nourriture	4,68 (0,55)	4,79 (0,44)***
Se sentir coupable	4,27 (1,27)	4,45 (1,15)***
Responsabilité de réduire le gaspillage	4,78 (0,46)	4,86 (0,38)***
Difficulté à réduire le gaspillage	2,51 (1,09)	2,55 (1,20)
Prise de conscience de la quantité de gaspillage dans mon ménage	4,08 (0,82)	3,93 (0,97)***
Impression que mon ménage gaspille moins	4,04 (0,89)	4,14 (0,89)***
Prise de conscience de ce que gaspille mon ménage	4,16 (0,73)	4,11 (0,83)*
Apprécier les restes	4,20 (0,84)	4,30 (0,82)***

	Moyenne nationale (SD)	Moyenne pour le Québec (SD)
Risques pour la santé associés aux restes	2,27 (1,13)	2,23 (1,12)
Valoriser les aliments canadiens	3,95 (0,85)	3,87 (0,88)**
Prise de conscience de la provenance de mes aliments	3,76 (0,91)	3,75 (0,92)

Tests t pour échantillons indépendants (bilatéraux) : * niveau $p < 0,05$; ** niveau $p < 0,01$; *** niveau $p < 0,001$.

Le texte en gras indique une signification statistique ainsi qu'une ampleur d'effet $> 0,20$.

3.3 Préoccupations liées à l'alimentation et au gaspillage alimentaire

Le tableau 4 présente les préoccupations liées à l'alimentation et au gaspillage alimentaire. La plupart des participantes et participants se sont dits préoccupés par les facteurs économiques, sociaux et environnementaux liés à l'alimentation et au gaspillage alimentaire. Au Québec, 97,33 % des participantes et des participants ont déclaré s'inquiéter de la hausse du coût des denrées alimentaires au Canada (c'est-à-dire qu'ils étaient d'accord ou tout à fait d'accord). La plupart des participants du Québec ont également déclaré s'inquiéter de l'insécurité alimentaire des ménages (93,40 %) et de l'accès à des aliments abordables, nutritifs et adaptés à leur culture au sein de leur communauté (91,07 %) (c'est-à-dire « d'accord » et « tout à fait d'accord »). Les participantes et participants qui résident au Québec ($t(1\ 643,89) = -7,60$, $p < 0,001$, $d = -0,22$) étaient significativement plus susceptibles de se préoccuper de l'accès à l'alimentation que l'échantillon national. La plupart des participants du Québec (94,12 %) ont déclaré être préoccupés par les répercussions du gaspillage alimentaire sur l'environnement (c'est-à-dire « d'accord » ou « tout à fait d'accord »). Par rapport à l'échantillon national, les participantes et participants qui résident au Québec ($t(1\ 681,50) = -10,78$, $p < 0,001$, $d = -0,31$) étaient significativement plus susceptibles de se préoccuper des impacts environnementaux. D'autres résultats relatifs aux facteurs économiques, sociaux et environnementaux – tels que la connaissance des impacts du gaspillage alimentaire et les facteurs de motivation à le réduire – peuvent être consultés dans les sections 3.4 et 3.6.

Tableau 4. Comparaison des variables liées aux préoccupations.

	Moyenne nationale (SD)	Moyenne pour le Québec (SD)
Hausse du coût des aliments	4,77 (0,50)	4,79 (0,51)
Prévalence de l'insécurité alimentaire	4,60 (0,64)	4,61 (0,65)
Accès à des aliments abordables, nutritifs et adaptés à la culture locale	4,39 (0,82)	4,55 (0,71)***
Impacts environnementaux	4,43 (0,75)	4,62 (0,64)***

Tests *t* pour échantillons indépendants (bilatéraux) : * niveau $p < 0,05$; ** niveau $p < 0,01$; *** niveau $p < 0,001$.

Le texte en gras indique une signification statistique ainsi qu'une ampleur d'effet $> 0,20$.

3.4 Littératie alimentaire et connaissances sur le gaspillage alimentaire

Les résultats concernant la littératie alimentaire et les connaissances sur le gaspillage alimentaire sont présentés dans le tableau 5. La plupart des participantes et des participants résidant au Québec (76,22 %) savent que l'endroit où ils placent les aliments dans leur réfrigérateur peut influencer leur durée de conservation avant qu'ils ne se détériorent (c'est-à-dire qu'ils sont d'accord ou tout à fait d'accord). La figure 4 illustre les composantes particulières des connaissances représentées par cette variable. Par rapport à l'échantillon national, les participantes et participants du Québec ($t(1\,498,89) = -8,44$, $p < 0,001$, $d = -0,27$) étaient significativement plus susceptibles de posséder ces connaissances. D'autres résultats liés aux comportements de conservation des aliments sont présentés à la section 3.9.



Figure 4. Le guide du réfrigérateur de J'aime manger, pas gaspiller Canada.

Les dates de péremption (dates « meilleur avant ») contribuent à la production de gaspillage alimentaire dans l'ensemble du système alimentaire. On estime que 23 % du gaspillage alimentaire évitable au Canada est attribuable à ces dates [1]. Au niveau des ménages, les gens jettent régulièrement des aliments uniquement parce que la date de péremption d'un produit est dépassée [29, 30]. À peine 26,27 % des participantes et des participants résidant au Québec savent que ces dates n'indiquent pas la salubrité des aliments. Les participantes et participants résidant au Québec ($t(1\ 516,15) = 11,22, p < 0,001, d = 0,36$) étaient nettement moins susceptibles de posséder cette connaissance par rapport à l'échantillon national. Selon l'Agence canadienne d'inspection des aliments [31] : « les dates de péremption ne sont pas des indicateurs de salubrité des aliments, ni avant ni après la date » (section sur la salubrité des aliments, paragraphe 1). La date de péremption indique plutôt pendant combien de temps un produit alimentaire correctement entreposé et non ouvert conservera sa fraîcheur, son goût et sa valeur nutritionnelle [31]. Bien qu'il ne soit pas rare de trouver une date de péremption sur presque tous les produits de longue conservation, tels que les aliments en conserve, les aliments secs et les aliments surgelés, ces dates ne sont obligatoires que pour les aliments dont la durée de conservation est de 90 jours ou moins [31]. Les résultats de cette

étude justifient la nécessité de mettre en place au Canada de nouvelles politiques, de nouveaux programmes et de nouvelles initiatives visant à améliorer les connaissances sur les dates de péremption et à renforcer les compétences alimentaires liées à la salubrité des aliments.

Bien qu'il ait été démontré que les programmes résidentiels de collecte sélective des matières organiques à l'échelle résidentielle (p. ex., les programmes de bacs verts) augmentent le détournement des déchets alimentaires, ces programmes ne se sont pas avérés associés à une réduction accrue du gaspillage alimentaire [25]. Comme le compostage est souvent perçu comme une action environnementale positive, certains craignent que les programmes de collecte sélective des matières organiques puissent même accroître la production de déchets alimentaires dans certains ménages [32, 33]. Conformément à cette préoccupation, 11,33 % des participantes et des participants résidant au Québec se sont dits d'accord ou tout à fait d'accord avec l'idée qu'il est acceptable de gaspiller de la nourriture à condition qu'elle soit compostée ou éliminée dans le cadre d'un programme de collecte sélective des matières organiques, tandis que 19,00 % d'entre eux ne se sont ni prononcés en faveur ni contre cette affirmation, ce qui suggère une certaine incertitude (figure 5). Par rapport à l'échantillon national, les participantes et participants résidant au Québec ($t(1\ 485,36) = -11,23$, $p < 0,001$, $d = -0,37$) étaient significativement moins enclins à être d'accord avec cette affirmation. De plus, 12,47 % des participantes et participants au Québec se sont dits d'accord ou tout à fait d'accord avec l'idée que, la nourriture étant un produit naturel, elle peut être enfouie dans une décharge sans causer de préjudice. De plus, 20,21 % n'étaient ni d'accord ni en désaccord avec cette affirmation, ce qui suggère un manque possible de connaissances sur la décomposition des déchets alimentaires et les répercussions de l'enfouissement. Par rapport à l'échantillon national, les participantes et participants du Québec ($t(1\ 485,36) = -10,26$, $p < 0,001$, $d = -0,34$) étaient significativement plus susceptibles de savoir que l'envoi des déchets alimentaires au site d'enfouissement est nuisible. Il existait une relation positive et significative entre le fait de considérer qu'il est acceptable de gaspiller de la nourriture tant qu'elle est compostée et le fait de croire que l'enfouissement des déchets alimentaires est inoffensif ($r(1,119) = 0,51$, $p < 0,001$), ce qui suggère que les participantes et participants qui pensent que le compostage rend inutile la réduction du gaspillage sont également plus susceptibles d'ignorer les conséquences de l'enfouissement des déchets alimentaires. Ces résultats mettent en évidence une lacune dans la manière dont de nombreuses administrations municipales et régionales au Canada abordent la sensibilisation du public au gaspillage alimentaire. Se contenter d'expliquer aux résidentes et résidents comment trier leurs déchets ne suffit pas à susciter un changement systémique et n'influence probablement pas la réduction du gaspillage alimentaire — un comportement distinct du détournement des déchets alimentaires.

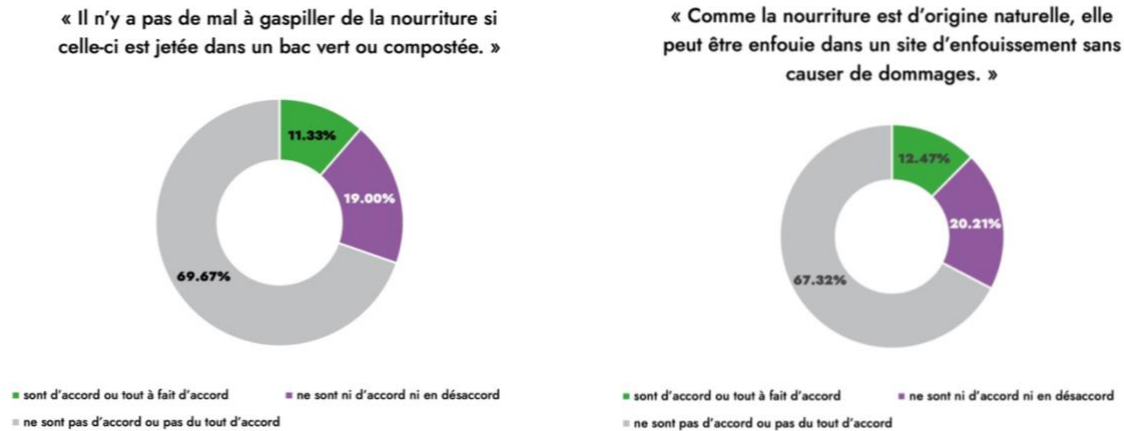


Figure 5. Connaissances relatives aux conséquences de l'élimination des déchets alimentaires.

Pour accroître la réduction du gaspillage alimentaire au niveau des ménages, les gouvernements devraient envisager de passer de la simple diffusion d'informations procédurales à la mise en œuvre de politiques, de programmes et d'initiatives qui autonomisent les ménages par le biais de l'autonomie alimentaire (c'est-à-dire la capacité fonctionnelle et l'auto-efficacité nécessaires pour agir au sein du système alimentaire, surmonter les obstacles systémiques et gérer efficacement l'alimentation). La section 3.11 explore les comportements en matière d'élimination des déchets alimentaires et fournit des preuves supplémentaires étayant la nécessité de cette transition.

La plupart des participantes et participants savent que le gaspillage alimentaire a des impacts environnementaux, économiques et sociaux. Au Québec, 77,93 % des participantes et participants savent que le gaspillage alimentaire contribue aux changements climatiques. Cette connaissance était associée de manière positive et significative à l'expression de préoccupations concernant les impacts environnementaux du gaspillage alimentaire ($r(1\ 119) = 0,31, p < 0,001$). Par rapport à l'échantillon national, les participantes et participants du Québec ($t(1\ 512,99) = -8,56, p < 0,001, d = -0,27$) étaient significativement plus susceptibles de posséder cette connaissance. Sur le plan économique, 98,84 % des participantes et des participants résidant au Québec estiment que le gaspillage alimentaire constitue un gaspillage d'argent. Sur le plan social, bien que la prévention du gaspillage alimentaire ne soit pas une solution à l'insécurité alimentaire, 78,54 % des participantes et participants au Québec considèrent que le gaspillage alimentaire contribue à perpétuer l'insécurité alimentaire.

Tableau 5. Comparaison des variables relatives à la littératie alimentaire et aux connaissances.

	Moyenne nationale (SD)	Moyenne pour le Québec (SD)
Organisation du réfrigérateur	3,84 (0,94)	4,06 (0,94)***
Dates de péremption	3,00 (1,16)	2,64 (1,14)***
Impacts liés au bac vert	3,51 (1,03)	3,83 (1,04)***
Impacts liés aux sites d'enfouissement	3,56 (1,09)	3,88 (1,11)***
Impacts environnementaux	3,89 (0,96)	4,12 (0,95)***
Impacts économiques	4,83 (0,45)	4,90 (0,37)***
Impacts sociaux	4,10 (0,93)	4,22 (0,93)***

Tests *t* pour échantillons indépendants (bilatéraux) : * niveau $p < 0,05$; ** niveau $p < 0,01$; *** niveau $p < 0,001$.

Le texte en gras indique une signification statistique ainsi qu'une ampleur d'effet $> 0,20$.

3.5 Préférences d'accès à l'information sur l'alimentation

Dans le cadre d'une question à choix multiples, on a demandé aux participantes et participants où et comment ils préféreraient accéder à de l'information sur l'alimentation, les compétences culinaires et la gestion des aliments (p. ex., recettes, conseils de conservation, techniques de cuisson, etc.). La plupart des participantes et participants (52,72 %) du Québec ont indiqué qu'ils préféreraient accéder à ces informations via le site Web de J'aime manger, pas gaspiller et/ou des ressources en ligne similaires non gouvernementales. À peine 9,80 % des participantes et des participants résidant au Québec préféreraient accéder à ce contenu via les sites Web des administrations municipales ou régionales. Les infolettres envoyées par courriel ont été préférées par 22,17 % des participantes et des participants du Québec, tandis que les prospectus, brochures et/ou cartes postales papier distribués lors d'événements communautaires, dans les supermarchés et dans d'autres lieux locaux ont été préférés par 14,43 % des participantes et participants résidant au Québec. Les préférences concernant les différentes plateformes de réseaux sociaux ont été indiquées : 47,91 % des participantes et participants du Québec privilégiaient Facebook, suivi d'Instagram (22,71 %), de YouTube (22,62 %), de Pinterest (10,51 %) et de TikTok (9,97 %). Peu de participantes et de participants de l'échantillon québécois ont indiqué une préférence pour LinkedIn (1,87 %) et X (anciennement Twitter) (0,63 %). Les autres types de médias ont été préférés dans l'ordre suivant : les émissions de télévision (39,98 %), les livres (31,17 %), les magazines (28,58 %), les articles d'actualité (23,86 %) et les balados et/ou émissions de radio (12,73 %). Enfin, les ateliers, cours

et/ou démonstrations ont été préférés par 9,97 % des participantes et participants du Québec lorsqu'ils étaient proposés en présentiel et par 9,53 % d'entre eux lorsqu'ils étaient proposés en ligne. Ces résultats doivent être interprétés à la lumière du profil démographique des participantes et participants, car ils ne sont pas nécessairement représentatifs de l'ensemble de la population québécoise.

Une autre question à choix multiples demandait aux participantes et participants d'indiquer où ils avaient vu le logo de J'aime manger, pas gaspiller Canada et/ou entendu parler du programme. Au Québec, les participantes et participants ont le plus souvent indiqué avoir découvert J'aime manger, pas gaspiller sur Facebook (32,41 %), suivi du bouche-à-oreille (15,76 %), du site Web de J'aime manger, pas gaspiller (13,80 %), des médias d'information (9,20 %) et d'Instagram (8,01 %). Peu de participantes et participants ont découvert le programme par l'entremise des sites Web gouvernementaux (2,58 %), des publicités à la télévision et à la radio (de 0,98 % à 2,23 %), d'autres réseaux sociaux (de 0,00 % à 2,09 %), d'événements communautaires (1,87 %) et de la publicité extérieure (de 0,18 % à 0,53 %) (p. ex., panneaux d'affichage, publicités dans les abribus, autocollants sur les camions de collecte des déchets, etc.).

3.6 Facteurs de motivation à la réduction du gaspillage alimentaire

Le tableau 6 présente les résultats concernant les facteurs de motivation à la réduction du gaspillage alimentaire. La plupart des participantes et participants étaient motivés à réduire leur production de gaspillage alimentaire par au moins l'un des facteurs mesurés dans le sondage (figure 6). Au Québec, 88,49 % des participantes et des participants se sont dits d'accord ou tout à fait d'accord avec l'affirmation selon laquelle les économies d'argent incitent leur ménage à réduire la quantité d'aliments gaspillés. Le gain de temps et le souci de la planète ont également été cités comme facteurs de motivation par respectivement 62,09 % et 83,48 % des participantes et participants québécois (c'est-à-dire qu'ils se sont dits d'accord ou tout à fait d'accord). Il existait une corrélation positive et significative entre les motivations environnementales et la préoccupation concernant les impacts environnementaux du gaspillage alimentaire ($r(1,118) = 0,52, p < 0,001$), ainsi qu'avec la connaissance de ces impacts ($r(1,116) = 0,37, p < 0,001$). Ces résultats suggèrent que les participantes et participants sont plus susceptibles d'être motivés par des considérations environnementales s'ils s'inquiètent également des répercussions du gaspillage alimentaire sur l'environnement et/ou s'ils savent que le gaspillage alimentaire contribue aux changements climatiques. Par rapport à l'échantillon national, les participantes et participants du Québec ($t(1\,551,24) = -10,70, p < 0,001, d = -0,33$) étaient significativement plus susceptibles d'être motivés par des facteurs environnementaux. De plus, 88,25 % des participantes et participants du Québec ont indiqué que le fait de « bien agir » et un sentiment de responsabilité morale incitent leur foyer à réduire la quantité de nourriture qu'ils jettent (c'est-à-dire qu'ils étaient d'accord ou tout à fait d'accord). Les participantes et participants du Québec ($t(1\,582,97) = -9,22, p < 0,001, d = -0,28$)

étaient significativement plus susceptibles d’être motivés par un sens de la responsabilité morale que l’échantillon national.

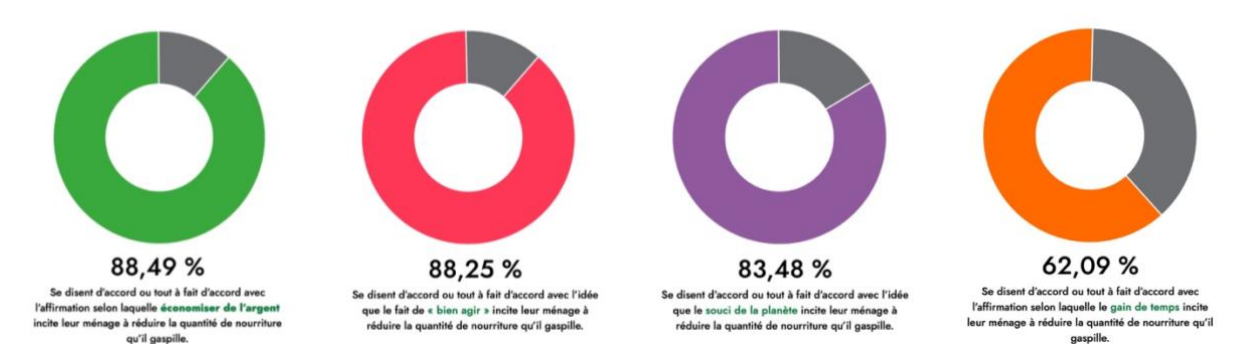


Figure 6. Facteurs incitant les ménages à réduire leur gaspillage alimentaire.

Tableau 6. Comparaison des variables motivant la réduction.

	Moyenne nationale (SD)	Moyenne pour le Québec (SD)
Économiser de l’argent	4,31 (0,75)	4,40 (0,79)***
Gagner du temps	3,73 (0,98)	3,77 (1,05)
Prendre soin de la planète	4,03 (0,90)	4,28 (0,85)***
Bien agir	4,21 (0,80)	4,40 (0,74)***

Tests *t* pour échantillons indépendants (bilatéraux) : * niveau *p* < 0,05; ** niveau *p* < 0,01; *** niveau *p* < 0,001.
Le **texte en gras** indique une signification statistique ainsi qu’une ampleur d’effet > 0,20.

3.7 Circonstances dans lesquelles le gaspillage alimentaire se produit au niveau des ménages

Le tableau 7 présente les résultats concernant les circonstances dans lesquelles le gaspillage alimentaire se produit au niveau des ménages. Des recherches antérieures menées par J’aime manger, pas gaspiller Canada suggèrent que le gaspillage alimentaire au niveau des ménages survient principalement 1) lorsque les aliments sont laissés trop longtemps et deviennent peu appétissants ou potentiellement impropres à la consommation, 2) lorsque la date de péremption d’un produit est dépassée, et 3) lorsque les repas ne sont pas terminés [17]. Dans le cadre de ce sondage, on a posé aux participantes et participants une série de questions visant à cerner les raisons ou les circonstances

à l'origine du gaspillage alimentaire dans leur ménage. Bien qu'une variété de raisons aient été identifiées, de manière générale, bon nombre de participantes et participants de l'échantillon québécois ont déclaré ne pas gaspiller d'aliments pour les raisons explorées dans ce sondage. Il est possible que le sondage n'ait pas saisi toutes les circonstances particulières menant à la production de gaspillage alimentaire au niveau des ménages. Cependant, il est également possible que cet ensemble de variables ait été influencé par un biais de désirabilité sociale. Le gaspillage alimentaire n'est généralement pas perçu comme un comportement socialement souhaitable; les participantes et participants ont donc peut-être déclaré ne pas gaspiller de nourriture dans aucune de ces circonstances afin de fournir des réponses plus favorables, dans le but de ne pas être perçus comme des gaspilleurs.

À peine 19,00 % des participantes et participants du Québec ont déclaré que leur ménage jetait de la nourriture parce qu'ils achetaient souvent trop (c'est-à-dire qu'ils étaient d'accord ou tout à fait d'accord). Le gaspillage alimentaire dû à des achats excessifs était associé de manière positive et significative aux difficultés à réduire le gaspillage alimentaire ($r(1\ 117) = 0,37, p < 0,001$), ce qui suggère que les participantes et participants qui achètent trop de nourriture perçoivent également une plus grande difficulté à réduire la production de gaspillage alimentaire de leur ménage. L'achat excessif était également associé de manière négative et significative à la gestion des aliments à la maison ($r(1\ 116) = -0,36, p < 0,001$), ce qui suggère que les participantes et participants qui achètent souvent trop le font peut-être parce qu'ils n'ont pas fréquemment recours à des stratégies visant à améliorer leurs comportements en matière d'achat et de conservation des aliments.

Au Québec, 19,34 % des participantes et participants ont déclaré que leur ménage jetait de la nourriture lorsque la date de péremption d'un produit était dépassée (c'est-à-dire qu'ils étaient d'accord ou tout à fait d'accord), et 16,68 % ne se sont ni déclarés d'accord ni en désaccord avec cette affirmation – ce qui suggère peut-être qu'ils gaspillent de la nourriture pour cette raison dans certaines situations, mais pas dans d'autres. Le gaspillage alimentaire lié au dépassement de la date de péremption était associé de manière négative et significative à la connaissance de l'étiquetage de cette date ($r(1\ 118) = -0,36, p < 0,001$), ce qui suggère que les participantes et participants qui gaspillent de la nourriture pour cette raison croient également à tort que les dates de péremption sont des indicateurs de salubrité alimentaire.

Certaines participantes et certains participants résidant au Québec (22,66 %) ont indiqué que leur ménage jetait de la nourriture car ils n'étaient pas en mesure de déterminer avec certitude si celle-ci était propre à la consommation (c'est-à-dire qu'ils étaient d'accord ou tout à fait d'accord). Par rapport à l'échantillon national, les participantes et participants du Québec ($t(1\ 496,91) = 8,60, p < 0,001, d = 0,28$) étaient significativement moins susceptibles de gaspiller de la nourriture en raison d'une incapacité à déterminer si celle-ci était salubre.

Certaines participantes et certains participants (35,83 %) du Québec ont également indiqué que leur ménage gaspillait de la nourriture parce qu'ils la laissaient souvent trop longtemps et qu'elle devenait peu appétissante ou peu attrayante à consommer (c'est-à-dire « d'accord » ou « tout à fait d'accord »).

Le gaspillage alimentaire pour cette raison était positivement et significativement corrélé aux difficultés à réduire le gaspillage alimentaire ($r(1\ 118) = 0,33, p < 0,001$), ce qui suggère que les participantes et participants qui gaspillent de la nourriture parce qu'ils la laissent trop longtemps perçoivent également une plus grande difficulté à réduire la production de gaspillage alimentaire de leur ménage. De plus, cette variable était également associée de manière négative et significative à la gestion des aliments à la maison ($r(1\ 117) = -0,35, p < 0,001$), ce qui suggère que les participantes et participants qui gaspillent de la nourriture parce qu'ils la laissent trop longtemps pourraient le faire parce qu'ils n'ont pas souvent recours à des stratégies visant à améliorer leurs habitudes de conservation des aliments.

Au Québec, 17,83 % des participantes et participants ont déclaré que leur ménage gaspillait de la nourriture en raison de repas non terminés (c'est-à-dire qu'ils étaient d'accord ou tout à fait d'accord). Le gaspillage alimentaire pour cette raison était positivement et significativement corrélé aux difficultés à réduire le gaspillage alimentaire ($r(1\ 118) = 0,33, p < 0,001$), ce qui suggère que les participantes et participants qui gaspillent de la nourriture en raison de repas non terminés perçoivent également une plus grande difficulté à réduire la production de gaspillage alimentaire de leur ménage. Par rapport aux résultats nationaux, les participantes et participants du Québec ($t(1\ 547,05) = 6,50, p < 0,001, d = 0,20$) étaient significativement moins susceptibles de jeter de la nourriture pour cette raison.

Au Québec, 32,44 % des participantes et participants ont déclaré que leur ménage gaspillait de la nourriture parce qu'ils oubliaient souvent de consommer les restes de repas et les ingrédients (c'est-à-dire qu'ils étaient d'accord ou tout à fait d'accord). Le gaspillage alimentaire pour cette raison était positivement et significativement corrélé aux difficultés à réduire le gaspillage alimentaire ($r(1\ 115) = 0,35, p < 0,001$), ce qui suggère que les participantes et participants qui gaspillent de la nourriture parce qu'ils oublient les restes perçoivent également une plus grande difficulté à réduire la production de gaspillage alimentaire de leur ménage. Le fait d'oublier les restes était également associé de manière négative et significative à la gestion des aliments à la maison ($r(1\ 114) = -0,39, p < 0,001$). Ces corrélations suggèrent que les participantes et participants qui oublient souvent les restes le font peut-être parce qu'ils n'ont pas souvent recours à des stratégies visant à améliorer leurs habitudes de conservation des aliments.

Enfin, à peine 9,08 % des participantes et participants du Québec ont indiqué que leur ménage gaspillait de la nourriture en raison d'un espace limité dans le réfrigérateur et/ou le congélateur (c'est-à-dire qu'ils étaient d'accord ou tout à fait d'accord). Comparativement à l'échantillon national, les participantes et participants du Québec ($t(1\ 533,09) = 6,61, p < 0,001, d = 0,21$) étaient significativement moins susceptibles de jeter de la nourriture en raison de contraintes d'espace.

Tableau 7. Comparaison des variables contextuelles.

	Moyenne nationale (SD)	Moyenne pour le Québec (SD)
Acheter trop	2,29 (1,05)	2,34 (1,09)
Dates de péremption	2,45 (1,07)	2,41 (1,10)
Problèmes liés à la salubrité alimentaire	2,76 (1,16)	2,48 (1,16)***
Laisser les aliments trop longtemps	2,86 (1,20)	2,79 (1,20)*
Repas non terminés	2,46 (1,16)	2,26 (1,11)***
Oublier de manger les restes	2,72 (1,20)	2,66 (1,23)
Espace limité dans le réfrigérateur et/ou le congélateur	1,99 (1,03)	1,81 (0,98)***

Tests *t* pour échantillons indépendants (bilatéraux) : * niveau $p < 0,05$; ** niveau $p < 0,01$; *** niveau $p < 0,001$.

Le texte en gras indique une signification statistique ainsi qu'une ampleur d'effet $> 0,20$.

3.8 Comportements liés à l'achat de nourriture

Les résultats comportementaux liés à l'achat d'aliments sont présentés dans le tableau 8. Les participantes et participants du Québec ont le plus souvent indiqué que leur ménage faisait ses courses en personne une fois par semaine (46,97 %), suivi de « plusieurs fois par semaine » (31,91 %), puis « une fois toutes les deux semaines » (14,97 %). La plupart des participantes et participants résidant au Québec (73,42 %) ne commandent jamais d'épicerie en ligne, suivis par 13,38 % qui en commandent une fois par mois ou moins.

Lorsqu'on leur a demandé à quelle fréquence leur ménage prenait des repas non préparés à la maison (p. ex., manger au restaurant, commander des plats à emporter ou à livrer, etc.), 38,57 % des participantes et participants du Québec ont répondu « une fois par mois ou moins », 22,14 % « une fois par semaine » et 21,86 % « une fois toutes les deux semaines ».

Un nombre égal de participantes et participants du Québec ont indiqué qu'ils planifient leurs repas à l'avance parfois (29,41 %) ou la plupart du temps (29,41 %). Avant de faire l'épicerie, 44,79 % des participantes et participants résidant au Québec vérifient la plupart du temps ce qu'ils ont déjà à la maison, suivis par 36,06 % qui ont déclaré vérifier systématiquement ce qu'ils ont chez eux avant d'acheter davantage. Par ailleurs, 46,70 % des participants du Québec dressent toujours une liste des

produits alimentaires dont ils ont besoin avant de faire l'épicerie, et 32,53 % ont déclaré en dresser une la plupart du temps.

La majorité des participantes et participants (55,65 %) au Québec ont déclaré qu'ils achetaient parfois des produits alimentaires qu'ils n'avaient pas l'intention d'acheter avant de commencer leur épicerie. De plus, 20,75 % des participantes et participants ont indiqué qu'ils effectuaient des achats alimentaires non prévus environ la moitié du temps, et 17,45 % ont déclaré qu'ils achetaient des aliments qu'ils n'avaient pas initialement l'intention d'acheter la plupart du temps. On considère que les publicités et/ou les promotions en magasin constituent un facteur déterminant des achats alimentaires non planifiés [30]. Au Québec, 55,83 % des participantes et participants achètent parfois des aliments en vrac (p. ex., des emballages multiples, des achats dans des magasins de vrac, etc.), suivis de 21,46 % qui ont déclaré en acheter en vrac environ la moitié du temps, et de 10,86 % qui ont déclaré en acheter la plupart du temps. L'achat d'articles en plus grandes quantités ou en emballages multiples semble être largement attribuable à des motivations financières, car ces produits sont généralement vendus à un coût unitaire inférieur [30]. Comparativement à l'échantillon national, les participantes et participants du Québec ($t(1\ 589,67) = 8,02$, $p < 0,001$, $d = 0,24$) achètent des aliments en vrac beaucoup moins fréquemment. Étant donné que les achats alimentaires non planifiés, impulsifs et en vrac constituent des déterminants statistiquement significatifs de la production de gaspillage alimentaire évitable, et qu'une diminution de ces achats est associée à une réduction du gaspillage alimentaire [24, 30, 34], ces résultats confirment la nécessité de mettre en place davantage de politiques, de programmes et d'initiatives, tant au niveau des ménages que du commerce de détail, visant à réduire ces types d'achats et/ou à doter les ménages des compétences alimentaires nécessaires pour mieux gérer les aliments achetés dans ces circonstances.

Les contextes économiques et politiques actuels pourraient influencer les comportements liés à l'approvisionnement alimentaire. Lorsqu'on leur a demandé à quelle fréquence leur foyer privilégie l'achat d'aliments cultivés et/ou produits au Canada, 41,18 % des participantes et participants du Québec ont répondu qu'ils le faisaient la plupart du temps. 24,15 % des participants ont indiqué qu'ils privilégiaient l'achat d'aliments cultivés ou produits au Canada environ la moitié du temps, suivis par 20,23 % qui ont répondu « parfois » et 12,57 % qui ont répondu « toujours ». Par ailleurs, 84,49 % des participantes et participants du Québec ont déclaré que leur ménage avait modifié ses habitudes d'épicerie pour économiser de l'argent en raison de la hausse du coût des aliments (p. ex., magasiner dans des magasins où les prix sont plus bas, acheter en vrac, n'acheter que des aliments en promotion, etc.) (c'est-à-dire « d'accord » ou « tout à fait d'accord »). Les changements déclarés dans les habitudes d'épicerie étaient associés de manière positive et significative aux préoccupations liées à la hausse du coût des aliments ($r(1\ 120) = 0,38$, $p < 0,001$) et à la motivation de réduire le gaspillage alimentaire afin de réaliser des économies ($r(1\ 118) = 0,36$, $p < 0,001$).

Tableau 8. Comparaison des variables relatives à l'achat d'aliments.

	Moyenne nationale (SD)	Moyenne pour le Québec (SD)
Magasinage en personne	4,06 (0,89)	4,08 (0,87)
Magasinage en ligne	1,57 (0,97)	1,48 (0,94)***
Manger des aliments préparés à l'extérieur de la maison	2,99 (1,13)	2,84 (1,15)***
Planification des repas	2,89 (1,16)	3,06 (1,14)***
Vérifier ce qu'il y a à la maison avant de faire l'épicerie	4,02 (0,98)	4,06 (0,96)
Liste d'épicerie	4,09 (1,11)	4,10 (1,10)
Achats impulsifs	2,66 (0,95)	2,63 (0,92)
Achats en vrac	2,57 (0,94)	2,37 (0,87)***
Privilégier les produits canadiens	3,32 (1,15)	3,42 (1,01)***
Changements récents dans les habitudes d'achat	4,29 (0,86)	4,31 (0,93)

Tests *t* pour échantillons indépendants (bilatéraux) : * niveau $p < 0,05$; ** niveau $p < 0,01$; *** niveau $p < 0,001$.

Le texte en gras indique une signification statistique ainsi qu'une ampleur d'effet $> 0,20$.

3.9 Comportements liés à la conservation des aliments

Le tableau 9 présente les résultats comportementaux liés à la conservation des aliments. Au Québec, 46,56 % des participantes et participants ont indiqué qu'ils réfléchissent la plupart du temps à la meilleure façon de conserver les aliments périssables et au meilleur endroit où les conserver afin d'en prolonger la fraîcheur. De plus, 26,45 % des participantes et participants ont déclaré qu'ils réfléchissent toujours à la meilleure façon de conserver les aliments périssables. Au Québec, 40,56 % des participantes et participants conservent la plupart des fruits frais (p. ex., pommes, oranges, etc.) à température ambiante, par exemple sur le comptoir ou dans une corbeille à fruits. Étant donné que le fait de conserver la plupart des fruits frais au réfrigérateur prolonge considérablement leur durée de conservation, et que les fruits comptent parmi les aliments les plus souvent gaspillés au niveau des

ménages, ce résultat met en évidence une lacune importante en matière de connaissances et/ou de comportements.

Lorsqu'on leur a demandé à quelle fréquence leur ménage gérait les aliments à la maison (p. ex., en classant les produits selon ceux qui doivent être consommés en priorité, en transférant des aliments au congélateur, etc.), 46,61 % des participantes et participants du Québec ont répondu « la plupart du temps », suivis de 24,29 % qui ont répondu « toujours », 13,93 % qui ont répondu « environ la moitié du temps » et 13,39 % qui ont répondu « parfois ». Au Québec, 39,48 % des participantes et des participants n'étiquettent jamais les aliments pour indiquer la date à laquelle ils ont été ouverts, achetés, mis au congélateur, etc. 23,98 % des participantes et des participants ont indiqué qu'ils étiquetaient parfois les aliments, suivis de 17,74 % qui ont déclaré les étiqueter la plupart du temps. Les participantes et participants résidant au Québec ($t(1\ 521,02) = 6,82, p < 0,001, d = 0,22$) ont déclaré étiqueter leurs aliments nettement moins souvent que l'échantillon national. Les participantes et participants du Québec ont indiqué qu'ils congelaient les aliments pour prolonger leur durée de conservation la plupart du temps (43,32 %), suivis par ceux qui le font toujours (24,15 %), parfois (16,13 %) et environ la moitié du temps (15,51 %).

La plupart des participantes et participants (52,14 %) du Québec conservent toujours les restes de repas pour les manger plus tard et 31,28 % ont déclaré qu'ils conservent les restes la plupart du temps. De même, 49,29 % des participantes et participants résidant au Québec conservent toujours les restes d'ingrédients (p. ex., une demi-boîte de lait de coco) pour les utiliser dans la préparation d'un prochain repas. Par ailleurs, 30,30 % des participantes et des participants ont indiqué qu'ils conservaient les restes d'ingrédients la plupart du temps.

Tableau 9. Comparaison des variables relatives à la conservation des aliments.

	Moyenne nationale (SD)	Moyenne pour le Québec (SD)
Considérations relatives aux aliments périssables	3,89 (1,05)	3,83 (1,02) *
Conservation des fruits	3,03 (0,96)	3,06 (1,28)
Gestion des aliments à la maison	3,70 (1,09)	3,78 (1,02) **
Étiqueter les aliments	2,56 (1,38)	2,30 (1,35)***
Congeler les aliments	3,74 (1,06)	3,73 (1,04)
Conserver les restes de repas	4,11 (1,01)	4,28 (0,93)***
Conserver les restes d'ingrédients	3,98 (1,14)	4,15 (1,06)***

Tests *t* pour échantillons indépendants (bilatéraux) : * niveau $p < 0,05$; ** niveau $p < 0,01$; *** niveau $p < 0,001$.

Le texte en gras indique une signification statistique ainsi qu'une ampleur d'effet $> 0,20$.

3.10 Comportements liés à la préparation des aliments

Les résultats comportementaux liés à la préparation des repas sont présentés dans le tableau 10. La quantité de nourriture préparée dans les ménages québécois semble être influencée par des préférences et des approches variées : certains ménages préparent régulièrement de nouveaux repas, tandis que d'autres ont souvent recours à la cuisine en grande quantité ou à une stratégie équivalente. Lorsqu'on leur a demandé à quelle fréquence leur ménage tenait compte de la taille des portions afin de préparer juste assez de nourriture (c'est-à-dire sans restes), les participantes et participants du Québec ont répondu « la plupart du temps » (32,62 %), suivis de « parfois » (23,08 %). Au Québec, 43,10 % des participantes et participants ont indiqué que, la plupart du temps, ils préparent intentionnellement de la nourriture en surplus pour des repas futurs planifiés (p. ex., une approche « cuisiner une fois, manger deux fois »). Venaient ensuite 21,10 % des participantes et participants qui ont déclaré préparer intentionnellement de la nourriture en surplus environ la moitié du temps. Les participantes et participants du Québec ($t(1\ 555,65) = -8,94$, $p < 0,001$, $d = -0,28$) ont déclaré préparer intentionnellement de la nourriture en surplus beaucoup plus fréquemment que l'échantillon national. Lorsqu'on leur a demandé à quelle fréquence leur ménage préparait de la nourriture en plus « au cas où », 44,30 % des participantes et participants du Québec ont répondu qu'ils le faisaient parfois, tandis que 21,39 % ont déclaré ne jamais préparer de nourriture en plus pour cette raison. La plupart des participantes et participants (57,27 %) du Québec ont indiqué qu'ils préparent parfois

de la nourriture en surplus sans le vouloir (p. ex., portions inadaptées au nombre de personnes, préférences alimentaires variées, etc.), tandis que 24,26 % des participantes et participants ont déclaré que cette situation ne se produisait jamais dans leur foyer.

Tableau 10. Comparaison des variables liées à la préparation des aliments.

	Moyenne nationale (SD)	Moyenne pour le Québec (SD)
Préparer juste ce qu'il faut	3,00 (1,22)	3,03 (1,28)
Préparer délibérément plus que nécessaire	3,32 (1,09)	3,58 (1,03)***
Préparer plus, au cas où	2,22 (1,08)	2,36 (1,09)***
Préparer plus sans le vouloir	1,97 (0,78)	2,03 (0,85)**

Tests *t* pour échantillons indépendants (bilatéraux) : * niveau $p < 0,05$; ** niveau $p < 0,01$; *** niveau $p < 0,001$.

Le texte en gras indique une signification statistique ainsi qu'une ampleur d'effet $> 0,20$.

3.11 Comportements liés à l'élimination des aliments

Le tableau 11 présente les résultats comportementaux liés à l'élimination des aliments. Au Québec, seulement 6,32 % des participantes et participants résident dans des collectivités qui ne disposent pas d'un programme de collecte sélective des matières organiques (p. ex., un programme de bacs verts). Les autres 93,68 % résident dans des collectivités dotées d'un service de collecte en bordure de rue des matières organiques. Dans l'échantillon québécois, 43,43 % des participantes et participants ont déclaré ne jamais jeter leurs déchets alimentaires à la poubelle (c'est-à-dire au site d'enfouissement ou à l'incinération). Cependant, 31,28 % des participantes et participants du Québec ont indiqué qu'ils envoient parfois leurs déchets alimentaires à l'enfouissement ou à l'incinération, tandis que 25,29 % ont déclaré jeter leurs déchets alimentaires à la poubelle environ la moitié du temps, voire plus souvent. On a observé une corrélation négative et significative entre la fréquence à laquelle les déchets alimentaires sont envoyés à l'enfouissement et la fréquence à laquelle ils sont détournés grâce à des programmes de collecte sélective des matières organiques ($r(1\ 114) = -0,56$, $p < 0,001$). Ce résultat suggère que les participantes et participants qui jettent fréquemment leurs déchets alimentaires à la poubelle participent moins souvent aux programmes de collecte des matières organiques en bordure de rue. Certaines participantes et certains participants résidant dans des collectivités dotées d'un service de collecte des matières organiques en bordure de rue peuvent habiter dans des immeubles d'habitation à logements multiples qui n'offrent pas d'accès au programme de détournement des matières organiques, car la collecte de leurs déchets est assurée par une entreprise privée plutôt que par une administration municipale ou régionale. Cependant, étant donné que la majorité des participantes et participants de l'échantillon québécois (56,57 %) ont

déclaré envoyer leurs déchets alimentaires au site d'enfouissement, il est probable que bon nombre de participantes et participants ayant accès à un programme de collecte des matières organiques en bordure de rue continuent de jeter leurs déchets alimentaires à la poubelle.

Au Québec, 44,30 % des participantes et participants ayant accès à un bac vert ou à un programme équivalent ont déclaré qu'ils jetaient toujours leurs déchets alimentaires dans leur bac vert, et 20,63 % ont déclaré qu'ils les acheminaient vers le flux des matières organiques la plupart du temps. Cependant, 35,08 % des participantes et participants québécois ayant accès à un bac vert ou à un programme équivalent ont indiqué qu'ils jetaient leurs déchets alimentaires dans leur bac vert la moitié du temps ou moins (p. ex., parfois ou jamais). Ces résultats soulignent clairement la nécessité de mettre en place davantage de politiques, de programmes et d'initiatives visant à améliorer les comportements en matière de détournement des déchets alimentaires – en particulier dans les collectivités dotées de programmes de collecte sélective de matières organiques en bordure de rue.

À peine 15,51 % des participantes et participants au Québec éliminent fréquemment leurs déchets alimentaires dans un composteur de cour arrière, un jardin communautaire ou un composteur d'intérieur (p. ex., le lombricompostage) (c'est-à-dire environ la moitié du temps, la plupart du temps ou toujours). Les broyeurs à déchets ne sont pas non plus très souvent utilisés parmi l'échantillon de participantes et participants. Au Québec, 5,26 % des participantes et des participants ont déclaré utiliser un broyeur à déchets pour éliminer les déchets alimentaires au moins parfois (c'est-à-dire parfois, environ la moitié du temps, la plupart du temps ou toujours). Certains d'entre eux donnent également des restes alimentaires à leurs animaux de compagnie. Au Québec, 15,88 % des participantes et des participants donnent parfois des restes de nourriture à leurs animaux de compagnie, tandis que 6,78 % le font plus fréquemment (c'est-à-dire environ la moitié du temps, la plupart du temps ou toujours).

Tableau 11. Comparaison des variables relatives à l'élimination des aliments.

	Moyenne nationale (SD)	Moyenne pour le Québec (SD)
Déchets	2,19 (1,35)	2,06 (1,25)***
Bac vert	3,26 (1,85)	3,46 (1,68)***
Composteur sur place	1,52 (1,42)	1,36 (1,36)***
Broyeur à déchets	0,80 (0,89)	0,71 (0,76)***
Nourrir les animaux de compagnie	1,20 (1,16)	1,05 (1,02)***

Tests *t* pour échantillons indépendants (bilatéraux) : * niveau $p < 0,05$; ** niveau $p < 0,01$; *** niveau $p < 0,001$.

Le texte en gras indique une signification statistique ainsi qu'une ampleur d'effet $> 0,20$.

4.0 Conclusion

À ce jour, et à notre connaissance, cette recherche constitue la plus vaste étude jamais menée sur le gaspillage alimentaire des ménages au Canada. À ce titre, les résultats de cette recherche nous permettent de mieux comprendre les connaissances, les attitudes et les comportements liés à la production de gaspillage alimentaire au niveau des ménages, en particulier dans le contexte actuel de crise du coût de la vie, de détérioration de la sécurité alimentaire et du mouvement « Achetez canadien ».

Au Québec, la plupart des participantes et participants ont déclaré adhérer fortement aux valeurs de réduction du gaspillage alimentaire, comme en témoignent leur volonté de gaspiller le moins de nourriture possible, leur reconnaissance d'une responsabilité partagée dans la réduction du gaspillage alimentaire et les émotions négatives qu'ils éprouvent lorsqu'ils gaspillent de la nourriture. La plupart des participantes et participants ont déclaré avoir des connaissances et des préoccupations concernant les facteurs économiques, sociaux et environnementaux liés à l'alimentation et au gaspillage alimentaire. En particulier, les préoccupations financières semblent être un facteur de motivation principal pour réduire le gaspillage alimentaire des ménages, la plupart des participantes et participants indiquant qu'ils s'inquiètent de la hausse des prix des aliments, de l'accès à des aliments abordables, nutritifs et adaptés à leur culture au sein de leur communauté, ainsi que de l'insécurité alimentaire. En réponse à la crise du coût de la vie, la plupart des participantes et participants ont également signalé des changements récents dans leurs habitudes d'achat d'aliments afin de réaliser des économies. Parallèlement aux récents bouleversements économiques et géopolitiques, bon nombre de participantes et de participants ont indiqué qu'ils privilégiaient l'achat d'aliments cultivés ou produits au Canada et qu'ils vérifiaient activement l'étiquetage indiquant le pays d'origine. Ainsi, le contexte actuel pourrait offrir une occasion unique d'améliorer les connaissances du grand public sur les systèmes alimentaires.

Bien que la majorité des participantes et des participants aient déclaré être conscients de la quantité de nourriture gaspillée par leur ménage, la validité de ces perceptions est incertaine – d'autant plus que la plupart des participantes et des participants ont également affirmé que leur ménage gaspillait moins d'aliments que la plupart des autres ménages au Canada. Il semble toutefois que les participantes et participants aient une bonne compréhension des types d'aliments que leur ménage gaspille principalement, à savoir les fruits et légumes, les restes de repas et d'ingrédients, ainsi que le pain et les produits de boulangerie. Bien que cette étude n'ait pas mesuré directement la production de gaspillage alimentaire au niveau des ménages, ces résultats concordent avec ceux de recherches antérieures menées au Canada [17, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27]. Compte tenu de la forte volonté des participantes et participants d'éviter le gaspillage alimentaire, le fait de connaître la catégorie d'aliments qu'ils gaspillent le plus pourrait les orienter vers une éducation ciblée en matière de littératie alimentaire portant sur ces produits particuliers.

Malgré l'adoption fréquente d'habitudes d'achats proactives — telles que la planification des repas, la création de listes d'épicerie et la vérification des stocks à la maison —, les achats alimentaires non planifiés et en vrac demeurent courants chez les participantes et participants. Étant donné que ces types d'achats alimentaires constituent des déterminants statistiquement significatifs de la production de gaspillage alimentaire évitable [24, 30, 34], des politiques, des programmes et des initiatives supplémentaires, tant au niveau des ménages que du commerce de détail, sont nécessaires pour réduire ce type d'achats et/ou doter les ménages des compétences alimentaires requises pour mieux gérer les aliments achetés dans ces circonstances.

La présente étude a mis en évidence plusieurs lacunes en matière de connaissances et d'adéquation entre valeurs et actions liées à la littératie alimentaire et aux compétences alimentaires. Par exemple, alors que la plupart des participantes et participants reconnaissent que l'organisation du réfrigérateur peut influencer sur la vitesse à laquelle les aliments se détériorent, une partie importante de l'échantillon conserve régulièrement les fruits frais à température ambiante, manquant ainsi une occasion de prolonger leur durée de conservation. Bien que les restes soient cités comme un type d'aliment fréquemment jeté, la plupart des participantes et participants ont indiqué qu'ils aimeraient manger des restes. Ce constat suggère que le gaspillage des restes est probablement attribuable à des lacunes en matière de littératie alimentaire, telles qu'une capacité limitée à déterminer si un aliment est propre à la consommation, plutôt qu'à un manque d'appétibilité. Il est peut-être particulièrement notable de constater que moins de la moitié des participantes et participants savent que les dates de péremption (dates « meilleur avant ») ne sont pas un indicateur de salubrité alimentaire. Par conséquent, bon nombre de participantes et participants ont indiqué que leur ménage jetait des aliments lorsque la date de péremption d'un produit était dépassée, ce qui suggère que des aliments sains et comestibles sont couramment jetés prématurément en raison d'une confusion liée à l'étiquetage des dates. Ces résultats justifient la nécessité de mettre en place de nouvelles politiques, de nouveaux programmes et de nouvelles initiatives visant à améliorer les connaissances sur les dates de péremption et à renforcer les compétences alimentaires liées à la salubrité des aliments.

Cette étude a également mis en évidence des idées fausses concernant l'élimination des déchets alimentaires et leurs répercussions potentielles sur la réduction et le réacheminement de ces déchets. Bon nombre de participantes et participants considèrent que le gaspillage alimentaire est acceptable tant que les déchets sont jetés dans un bac vert ou compostés. Cela suggère que les programmes de collecte sélective des matières organiques pourraient, sans le vouloir, dissocier le fait de gaspiller de la nourriture de ses répercussions négatives sur l'environnement. De plus, certaines participantes et certains participants croient à tort que l'envoi des matières organiques aux sites d'enfouissement est inoffensif et ignorent — ou ne reconnaissent pas — les répercussions climatiques de la décomposition des aliments dans les sites d'enfouissement. Bien que la plupart des participantes et participants résident dans des collectivités dotées d'un service de collecte des matières organiques en bordure de rue, la participation des ménages à ces filières de réacheminement reste inégale. Plus d'un tiers des participantes et participants ayant accès à un programme de gestion des matières organiques ont déclaré n'en faire qu'un usage minime, voire aucun, et la plupart des participantes et participants de

la province continuent de jeter leurs déchets alimentaires dans la poubelle au moins de temps à autre. Les méthodes d'élimination de rechange — telles que le compostage dans la cour ou au sein de la collectivité, les broyeur à déchets et le fait de donner les restes alimentaires aux animaux de compagnie — demeurent des pratiques secondaires auxquelles ne recourt régulièrement qu'une petite partie de l'échantillon de participantes et participants. Ces résultats mettent en évidence une lacune dans la manière dont de nombreuses administrations municipales et régionales au Canada abordent la sensibilisation du public au gaspillage alimentaire. Plutôt que de se fier uniquement à des directives sur le tri des déchets, les administrations qui cherchent à réduire au minimum la production de déchets alimentaires au niveau des ménages et à améliorer les taux de collecte des bacs verts devraient envisager de mettre en œuvre des politiques, des programmes et des initiatives qui renforcent l'autonomie alimentaire et dotent leur population des compétences pratiques et de la confiance nécessaires pour gérer efficacement leur alimentation.

Comme l'ont indiqué Quested et al. [20] : « la production de gaspillage alimentaire ne doit pas être considérée comme un comportement unique, mais comme le résultat de multiples comportements » (p. 44). La compréhension de la manière dont la littératie alimentaire, les facteurs de motivation à la réduction du gaspillage, les attitudes pertinentes et les comportements liés à l'achat, à la conservation, à la préparation et à l'élimination des aliments influencent le gaspillage alimentaire des ménages contribue à notre compréhension des facteurs complexes et interdépendants qui mènent au gaspillage alimentaire. Une meilleure compréhension de ces facteurs peut servir à éclairer l'élaboration de politiques et de programmes visant à réduire le gaspillage alimentaire des ménages, à faire économiser de l'argent aux Canadiennes et aux Canadiens et à améliorer les niveaux de littératie alimentaire. Pour J'aime manger, pas gaspiller Canada, cette recherche servira à éclairer l'élaboration de futurs programmes et sera utilisée pour évaluer l'évolution du gaspillage alimentaire des ménages au fil du temps et dans les différentes régions du Canada.

5.0 Références

- [1] Second Harvest (2024). *The avoidable crisis of food waste: The roadmap - Update*.
https://cdn.prod.website-files.com/6618114bae6895cc12d3dc1d/678fef92d23e957f68c00aee_ACFW_Roadmap2024_Digital_compressed.pdf
- [2] Love Food Hate Waste Canada (2022). *Making every bite count: Our first three years - 2018 to 2021*. National Zero Waste Council. <https://lovefoodhatewaste.ca/wp-content/uploads/2022/06/LFHW-ImpactReport-2018-2021.pdf>
- [3] Environment and Climate Change Canada (2020). *National waste characterization report: The composition of Canadian residual municipal solid waste*.
https://publications.gc.ca/collections/collection_2020/eccc/en14/En14-405-2020-eng.pdf
- [4] Wilkinson, K. (2020). *The Drawdown Review*. A. P. D. Publication.
<https://drawdown.org/drawdown-review>
- [5] Parizeau, K. & von Massow, M. (2022). A systemic perspective on food wastage and wasted food. In M. Koc, J. Sumner, & A. Winson (Eds.), *Critical perspectives in food studies* (3rd ed., pp. 334-348). Oxford University Press.
<https://www.oupcanada.com/catalog/9780199034093.html>
- [6] PROOF (2023, October 6). *Food insecurity: A problem of inadequate income, not solved by food*. <https://proof.utoronto.ca/resource/food-insecurity-a-problem-of-inadequate-income-not-solved-by-food/>
- [7] Statistique Canada (1^{er} mai 2025). *Insécurité alimentaire selon le type de famille économique*.
https://www150.statcan.gc.ca/t1/tbl1/fr/cv!recreate-nonTraduit.action?pid=1310083401&selectedNodeIds=1D7%2C1D8%2C1D13%2C3D6&checkedLevels=0D1%2C0D3%2C1D1%2C3D1&refPeriods=20230101%2C20230101&dimensionLayouts=layout3%2Clayout3%2Clayout2%2Clayout2%2Clayout2&vectorDisplay=false&request_locale=fr
- [8] Nations Unies (2025). *Objectif 12 : Établir des modes de consommation et de production durables*. Département des affaires économiques et sociales.
<https://sdgs.un.org/fr/goals/goal12>
- [9] Cohen, J. (1988). *Statistical power analysis for the behavioral sciences* (2nd ed.). Lawrence Erlbaum Associates.

- [10] Statistique Canada (26 janvier 2026). *Croissance démographique dans les régions rurales du Canada, 2016 à 2021*. <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2021/as-sa/98-200-x/2021002/98-200-x2021002-fra.cfm>
- [11] Statistique Canada (9 février 2022). *Chiffres de population et des logements : Canada, provinces et territoires*. https://www150.statcan.gc.ca/t1/tbl1/fr/tv.action?pid=9810000101&request_locale=fr
- [12] Statistique Canada (29 mars 2023). *État matrimonial, groupe d'âge et genre : Canada, provinces et territoires, régions métropolitaines de recensement, agglomérations de recensement et subdivisions de recensement*. https://www150.statcan.gc.ca/t1/tbl1/fr/cv.action?pid=9810012701&request_locale=fr
- [13] Fraser, C., & Parizeau, K. (2018). Waste management as foodwork: A feminist food studies approach to household food waste. *Canadian Food Studies*, 5(1), 39-62. <https://doi.org/10.15353/cfs-rcea.v5i1.186>
- [14] Statistique Canada (27 avril 2022). *Guide de référence sur l'âge, le sexe à la naissance et le genre, Recensement de la population, 2021*. <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2021/ref/98-500/014/98-500-x2021014-fra.cfm>
- [15] Statistique Canada (7 novembre 2025). *Estimations du nombre de ménages privés selon la taille au 1er juillet*. https://www150.statcan.gc.ca/t1/tbl1/fr/cv.action?pid=1710015901&request_locale=fr
- [16] Statistique Canada (13 juillet 2022). *Structure de la famille de recensement y compris de l'information détaillée sur les familles recomposées, nombre d'enfants, nombre moyen d'enfants et âge du plus jeune enfant : Canada, provinces et territoires, régions métropolitaines de recensement et agglomérations de recensement*. https://www150.statcan.gc.ca/t1/tbl1/fr/cv.action?pid=9810012401&request_locale=fr
- [17] National Zero Waste Council (2020). *Le gaspillage alimentaire dans les ménages canadiens en 2020*. <https://lovefoodhatewaste.ca/fr/inspirez-vous/le-gaspillage-alimentaire-en-2020/>
- [18] Evans, D. (2012). Beyond the throwaway society: Ordinary domestic practice and a sociological approach to household food waste. *Sociology*, 46(1), 41-56. <https://doi.org/10.1177/0038038511416150>

- [19] Parizeau, K., von Massow, M., & Martin, R. (2015). Household-level dynamics of food waste production and related beliefs, attitudes, and behaviours in Guelph, Ontario. *Waste Management*, 35, 207-217. <https://doi.org/10.1016/j.wasman.2014.09.019>
- [20] Quested, T. E., Marsh, E., Stunell, D., & Parry, A. D. (2013). Spaghetti soup: The complex world of food waste behaviours. *Resources, Conservation and Recycling*, 79, 43-51. <https://doi.org/10.1016/j.resconrec.2013.04.011>
- [21] Bain, M., Soligo, D., van der Werf, P., & Parizeau, K. (2024). The limitations of an informational campaign to reduce household food waste at the community scale. *Cleaner Waste Systems*, 9, 100167. <https://doi.org/10.1016/j.clwas.2024.100167>
- [22] Everitt, H., van der Werf, P., Seabrook, J. A., Wray, A., & Gilliland, J. A. (2022). The quantity and composition of household food waste during the COVID-19 pandemic: A direct measurement study in Canada. *Socio-Economic Planning Sciences*, 82, 101110. <https://doi.org/10.1016/j.seps.2021.101110>
- [23] Everitt, H., van der Werf, P., Seabrook, J. A., & Gilliland, J. A. (2023). The proof is in the pudding: Using a randomized controlled trial to evaluate the long-term effectiveness of a household food waste reduction intervention during the COVID-19 pandemic. *Circular Economy and Sustainability*, 3(2), 881–898. <https://doi.org/10.1007/s43615-022-00193-7>
- [24] Everitt, H., Werf, P., Seabrook, J. A., & Gilliland, J. A. (2024). Household food wasting in a net-zero energy neighbourhood: Analyzing relationships between household food waste and pro-environmentalism. *The Canadian Geographer*, 68(4), 489–502. <https://doi.org/10.1111/cag.12921>
- [25] van der Werf, P., Larsen, K., Seabrook, J. A., & Gilliland, J. (2020a). How neighbourhood food environments and a pay-as-you-throw (PAYT) waste program impact household food waste disposal in the city of Toronto. *Sustainability*, 12(17). <https://doi.org/10.3390/su12177016>
- [26] van der Werf, P., Seabrook, J. A., & Gilliland, J. A. (2019). Food for naught: Using the theory of planned behaviour to better understand household food wasting behaviour. *The Canadian Geographer*, 63(2), 1-16. <https://doi.org/10.1111/cag.12519>
- [27] van der Werf, P., Seabrook, J. A., & Gilliland, J. A. (2020b). Food for thought: Comparing self-reported versus curbside measurements of household food wasting behavior and the predictive capacity of behavioral determinants. *Waste Management*, 101, 18-27. <https://doi.org/10.1016/j.wasman.2019.09.032>
- [28] Bilyk, O., & Dolinar, J. (2026, February). *Assessing the Buy Canadian movement one year later*. Bank of Canada. <https://www.bankofcanada.ca/2026/02/sparks-at-bank-article-2026-6/>

- [29] Everitt, H., Nagpal, P., & Czerpak, M. (2026). Défi « Tirez le meilleur parti de vos aliments » de J'aime manger, pas gaspiller Canada : une intervention visant à modifier les comportements afin de pallier les conséquences des dates de péremption sur le gaspillage alimentaire des ménages. FoodMesh : Colombie-Britannique, Canada.
https://lovefoodhatewaste.ca/wp-content/uploads/2026/07/LFHW_Report_0726_FR.pdf
- [30] Li, B., Maclaren, V., & Soma, T. (2021). Urban household food waste: Drivers and practices in Toronto, Canada. *British Food Journal*, 123(5), 1793–1809. <https://doi.org/10.1108/BFJ-06-2020-0497>
- [31] Agence canadienne d'inspection des aliments (25 mars 2026). *Comprendre les dates indiquées sur les étiquettes de vos aliments*. <https://inspection.canada.ca/fr/etiquetage-aliment/etiquetage/consommateurs/dates-etiquettes-daliments>
- [32] Soma, T., Li, B., & Maclaren, V. (2021). An evaluation of a consumer food waste awareness campaign using the motivation opportunity ability framework. *Resources, Conservation and Recycling*, 168, 105313. <https://doi.org/10.1016/j.resconrec.2020.105313>
- [33] Everitt, H., & Douglas, E. (2026). *Feeding knowledge, cutting waste: The influence of food literacy on household food wasting in Canada*. FoodMesh: British Columbia, Canada.
https://cdn.prod.website-files.com/693b04abdcdf6ea8768cce5/6a0619b3b0af51388a940677_FeedingKnowledge.pdf
- [34] Parizeau, K., von Massow, M., & Martin, R. C. (2021). Directly observing household food waste generation using composition audits in a Canadian municipality. *Waste Management*, 135, 229–233. <https://doi.org/10.1016/j.wasman.2021.08.039>

Annexe A: Sondage

Étude nationale sur l'alimentation 2026 de J'aime manger, pas gaspiller Canada :

Lettre d'information et de consentement

Bonjour participante potentielle ou participant potentiel,

J'aime manger, pas gaspiller Canada invite les personnes âgées de 19 ans ou plus et résidant actuellement au Canada à participer à une étude visant à explorer les connaissances, les attitudes et les comportements liés au gaspillage alimentaire au niveau des ménages. Cette lettre vise à vous fournir les informations nécessaires pour que vous puissiez prendre une décision éclairée quant à votre participation à l'étude.

Quel est l'objectif de cette recherche?

J'aime manger, pas gaspiller Canada travaille à mieux comprendre la production de déchets alimentaires au niveau des ménages canadiens. L'objectif de cette étude est d'examiner les facteurs qui influencent le gaspillage alimentaire des ménages dans le contexte canadien actuel. Les résultats du sondage serviront à guider l'élaboration de futurs programmes et évaluer les changements dans le gaspillage alimentaire des ménages au fil du temps et dans différentes régions du Canada. Nous publierons les résultats de notre étude nationale afin d'aider toute personne contribuant à la réduction du gaspillage alimentaire des ménages canadiens et de mieux faire connaître le programme J'aime manger, pas gaspiller au Canada et au-delà.

Comment se déroulera ce sondage?

Ce sondage ne devrait vous prendre qu'environ 15 minutes. Nous vous poserons une série de questions à choix multiples portant sur vos connaissances, vos attitudes et vos comportements en matière de gaspillage alimentaire. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses.

Quels sont les risques et les avantages liés à la participation?

La participation à cette étude ne comporte aucun risque ni inconfort connu ou prévisible. Veuillez noter que, comme nous recueillons des identifiants personnels, il existe toujours un risque d'atteinte à la vie privée. Afin d'atténuer ce risque, une fois le sondage terminé, toutes les données seront téléchargées sur le disque infonuagique sécurisé de J'aime manger, pas gaspiller Canada et protégées par un mot de passe. Il n'y a aucun avantage direct pour vous en tant que participante ou participant à ce projet.

Puis-je retirer mon consentement?

Vous pouvez retirer votre consentement à participer à cette étude à tout moment pendant la période de réponse au sondage. Vous pouvez également demander que vos réponses au questionnaire du sondage soient détruites en envoyant un courriel à l'équipe de J'aime manger, pas gaspiller Canada à l'adresse lovefoodhatewaste@foodmesh.ca avant le 27 mai 2026. L'équipe de recherche aura besoin de votre numéro d'identification unique (qui se trouve à la fin du sondage) et/ou de votre adresse courriel pour retirer vos données. Il est important de noter que votre participation doit rester enregistrée dans le projet. Par conséquent, l'équipe de J'aime manger, pas gaspiller Canada pourrait ne pas être en mesure de détruire votre numéro d'identification sur la liste principale. Toutefois, toutes les autres données peuvent être retirées à votre demande.

Comment mes renseignements resteront-ils confidentiels?

Vous trouverez ci-dessous une description des données d'identification importantes que nous recueillerons et la façon dont elles seront utilisées:

- Adresse courriel: Utilisée pour communiquer avec les personnes qui ont manifesté leur intérêt à participer à de futures activités de J'aime manger, pas gaspiller Canada, ainsi que pour contacter la ou les personnes qui ont gagné le tirage au sort.
- Âge, genre et identité ethnique: Facteurs importants liés à la gestion alimentaire et à d'autres variables environnementales.
- Code postal: Les codes postaux représentent des groupes d'adresses qui peuvent couvrir un pâté de maisons entier, une seule tour d'habitation ou une petite communauté rurale entière. Nous utiliserons les données relatives au code postal pour déterminer quelles communautés canadiennes sont représentées dans les résultats de ces sondages.

Il existe un certain risque que votre code postal, associé à d'autres informations d'identification, telles que le revenu annuel de votre ménage, puisse être utilisé pour vous identifier. Afin de minimiser ce risque, seuls les trois premiers caractères de votre code postal seront collectés. Le risque d'identification sera également minimisé, car les résultats du sondage ne seront présentés que pour des groupes, de sorte que vous ne serez jamais identifiable individuellement.

Une chance de gagner

Si vous donnez votre accord, nous vous inscrirons à un tirage au sort pour courir la chance de gagner 1 000 \$ en cartes-cadeaux d'épicerie ou l'un des 40 prix secondaires (d'une valeur de 200 \$ chacun). Si vous êtes sélectionné et que vous êtes admissible à remporter un prix lors du tirage au sort, nous vous en aviserons à l'adresse courriel que vous avez fournie et vous pourrez réclamer votre prix en répondant à l'équipe de J'aime manger, pas gaspiller Canada dans les 48 heures suivant l'avis. Vous pouvez consulter les conditions générales complètes du concours sur le site Web de J'aime manger, pas gaspiller Canada.

En tant que participant ou participante, quels sont mes droits?

Votre participation à ce sondage est volontaire. Vous pouvez décider de ne pas y participer. Même si vous acceptez de participer, vous avez le droit de ne pas répondre à certaines questions ou de vous retirer de l'étude.

Qui puis-je contacter si j'ai d'autres questions?

Si vous avez des questions ou des inquiétudes concernant votre participation à ce projet, n'hésitez pas à communiquer avec l'équipe de J'aime manger, pas gaspiller Canada à l'adresse lovefoodhatewaste@foodmesh.ca.

Veuillez conserver cette lettre pour référence ultérieure.

Étude nationale sur l'alimentation 2026 de J'aime manger, pas gaspiller Canada

1re partie : Consentement des participant·e·s

1. Acceptez-vous de participer à cette étude?

- ☐ Oui, j'accepte.
- ☐ Non, je n'accepte pas.

2. Souhaitez-vous participer à un tirage au sort pour gagner 1 000 \$ en cartes-cadeaux d'épicerie ou l'un des 40 prix secondaires (d'une valeur de 200 \$ chacun) en participant à cette étude? *

☐
Oui

☐
Non

3. Veuillez saisir votre adresse courriel.

2e partie : Connaissances, attitudes et comportements

Cette section porte sur vos connaissances, vos attitudes et vos comportements. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses.

Dans cette section, le terme « gaspillage alimentaire » est utilisé pour décrire les aliments qui, à un moment donné, auraient pu être consommés (p. ex., pizza, bleuets, tofu, etc.). Veuillez ne pas inclure les aliments non comestibles (p. ex., marc de café, coquilles d'œufs, peaux de bananes, etc.).

4. J'essaie de gaspiller le moins de nourriture possible.

☐
Tout à fait
d'accord

☐
D'accord

☐
Ni d'accord ni en
désaccord

☐
En désaccord

☐
Tout à fait en
désaccord

5. Je me sens mal quand je jette de la nourriture.

☐	☐	☐	☐	☐
Tout à fait d'accord	D'accord	Ni d'accord ni en désaccord	En désaccord	Tout à fait en désaccord

6. Tout le monde, moi y compris, a la responsabilité de réduire le gaspillage alimentaire.

☐	☐	☐	☐	☐
Tout à fait d'accord	D'accord	Ni d'accord ni en désaccord	En désaccord	Tout à fait en désaccord

7. Mon ménage jette probablement moins de nourriture que la plupart des autres ménages canadiens.

☐	☐	☐	☐	☐
Tout à fait d'accord	D'accord	Ni d'accord ni en désaccord	En désaccord	Tout à fait en désaccord

8. Je m'inquiète de la hausse du coût des denrées alimentaires au Canada.

☐	☐	☐	☐	☐
Tout à fait d'accord	D'accord	Ni d'accord ni en désaccord	En désaccord	Tout à fait en désaccord

9. Je m'inquiète du nombre de personnes qui souffrent de la faim et qui n'ont pas assez à manger au Canada.

☐	☐	☐	☐	☐
Tout à fait d'accord	D'accord	Ni d'accord ni en désaccord	En désaccord	Tout à fait en désaccord

10. Je m'inquiète des répercussions environnementales du gaspillage alimentaire.

☐	☐	☐	☐	☐
Tout à fait d'accord	D'accord	Ni d'accord ni en désaccord	En désaccord	Tout à fait en désaccord

11. Je m'inquiète de l'accès à des aliments abordables, nutritifs et adaptés à la culture dans ma communauté.

☐	☐	☐	☐	☐
Tout à fait d'accord	D'accord	Ni d'accord ni en désaccord	En désaccord	Tout à fait en désaccord

12. Je m'inquiète de manger des restes en raison des risques pour la santé.

☐	☐	☐	☐	☐
Tout à fait d'accord	D'accord	Ni d'accord ni en désaccord	En désaccord	Tout à fait en désaccord

13. Il est important pour moi que les aliments que j'achète aient été cultivés et/ou produits au Canada.

☐	☐	☐	☐	☐
Tout à fait d'accord	D'accord	Ni d'accord ni en désaccord	En désaccord	Tout à fait en désaccord

14. Il n'y a pas de mal à gaspiller de la nourriture si elle est mise dans un bac vert ou au compost.

☐	☐	☐	☐	☐
Tout à fait d'accord	D'accord	Ni d'accord ni en désaccord	En désaccord	Tout à fait en désaccord

15. Comme la nourriture est naturelle, elle peut être enfouie dans un dépotoir sans avoir d'effet nuisible.

☐	☐	☐	☐	☐
Tout à fait d'accord	D'accord	Ni d'accord ni en désaccord	En désaccord	Tout à fait en désaccord

16. Il est difficile pour mon ménage de ne gaspiller que de petites quantités de nourriture.

☐	☐	☐	☐	☐
Tout à fait d'accord	D'accord	Ni d'accord ni en désaccord	En désaccord	Tout à fait en désaccord

17. J'aime manger les restes.

- | | | | | |
|-------------------------|-----------------------|--------------------------------|-----------------------|-----------------------------|
| ☐ | ☐ | ☐ | ☐ | ☐ |
| Tout à fait
d'accord | D'accord | Ni d'accord ni en
désaccord | En désaccord | Tout à fait en
désaccord |

18. L'endroit où je range les aliments dans mon réfrigérateur a une incidence sur leur durée de conservation avant qu'ils ne se détériorent.

- | | | | | |
|-------------------------|-----------------------|--------------------------------|-----------------------|-----------------------------|
| ☐ | ☐ | ☐ | ☐ | ☐ |
| Tout à fait
d'accord | D'accord | Ni d'accord ni en
désaccord | En désaccord | Tout à fait en
désaccord |

19. Mon ménage conserve la plupart des fruits frais (p. ex. les pommes, les oranges, etc.) à température ambiante, par exemple sur le comptoir ou dans une corbeille à fruits.

- | | | | | | |
|-------------------------|-----------------------|-----------------------------------|-----------------------|-----------------------------|---|
| ☐ | ☐ | ☐ | ☐ | ☐ | ☐ |
| Tout à fait
d'accord | D'accord | Ni d'accord
ni en
désaccord | En désaccord | Tout à fait en
désaccord | Sans objet -
mon ménage
n'achète pas
de fruits frais |

20. Le gaspillage alimentaire contribue aux changements climatiques.

- | | | | | |
|-------------------------|-----------------------|--------------------------------|-----------------------|-----------------------------|
| ☐ | ☐ | ☐ | ☐ | ☐ |
| Tout à fait
d'accord | D'accord | Ni d'accord ni en
désaccord | En désaccord | Tout à fait en
désaccord |

21. Le gaspillage alimentaire est un gaspillage d'argent.

- | | | | | |
|-------------------------|-----------------------|--------------------------------|-----------------------|-----------------------------|
| ☐ | ☐ | ☐ | ☐ | ☐ |
| Tout à fait
d'accord | D'accord | Ni d'accord ni en
désaccord | En désaccord | Tout à fait en
désaccord |

22. Le gaspillage alimentaire rend plus difficile l'éradication de la faim et la garantie que tout le monde a suffisamment à manger.

- | | | | | |
|-----------------------|-----------------------|-----------------------------|-----------------------|--------------------------|
| ☐ | ☐ | ☐ | ☐ | ☐ |
| Tout à fait d'accord | D'accord | Ni d'accord ni en désaccord | En désaccord | Tout à fait en désaccord |

23. Au Canada, les « dates de péremption » sont une indication de sécurité alimentaire.

- | | | | | |
|-----------------------|-----------------------|-----------------------------|-----------------------|--------------------------|
| ☐ | ☐ | ☐ | ☐ | ☐ |
| Tout à fait d'accord | D'accord | Ni d'accord ni en désaccord | En désaccord | Tout à fait en désaccord |

24. Je sais dans quel pays les aliments que j'achète ont été cultivés et/ou produits.

- | | | | | |
|-----------------------|-----------------------|-----------------------------|-----------------------|--------------------------|
| ☐ | ☐ | ☐ | ☐ | ☐ |
| Tout à fait d'accord | D'accord | Ni d'accord ni en désaccord | En désaccord | Tout à fait en désaccord |

25. Je sais quelle quantité de nourriture mon ménage jette.

- | | | | | |
|-----------------------|-----------------------|-----------------------------|-----------------------|--------------------------|
| ☐ | ☐ | ☐ | ☐ | ☐ |
| Tout à fait d'accord | D'accord | Ni d'accord ni en désaccord | En désaccord | Tout à fait en désaccord |

26. Je sais quels types d'aliments (p. ex., fruits, légumes, pain, etc.) mon ménage jette le plus souvent.

- | | | | | |
|-----------------------|-----------------------|-----------------------------|-----------------------|--------------------------|
| ☐ | ☐ | ☐ | ☐ | ☐ |
| Tout à fait d'accord | D'accord | Ni d'accord ni en désaccord | En désaccord | Tout à fait en désaccord |

27. Le type d'aliment ou les aliments en particulier que mon ménage jette le plus souvent sont :

28. Mon ménage jette des aliments parce que nous en achetons souvent trop.

- | | | | | |
|-----------------------|-----------------------|-----------------------------|-----------------------|--------------------------|
| ☐ | ☐ | ☐ | ☐ | ☐ |
| Tout à fait d'accord | D'accord | Ni d'accord ni en désaccord | En désaccord | Tout à fait en désaccord |

29. Mon ménage jette des aliments quand la date de péremption d'un produit est dépassée.

- | | | | | |
|-----------------------|-----------------------|-----------------------------|-----------------------|--------------------------|
| ☐ | ☐ | ☐ | ☐ | ☐ |
| Tout à fait d'accord | D'accord | Ni d'accord ni en désaccord | En désaccord | Tout à fait en désaccord |

30. Mon ménage jette des aliments parce que, dans bien des cas, nous ne savons pas s'ils sont propres à la consommation ou s'ils sont avariés.

- | | | | | |
|-----------------------|-----------------------|-----------------------------|-----------------------|--------------------------|
| ☐ | ☐ | ☐ | ☐ | ☐ |
| Tout à fait d'accord | D'accord | Ni d'accord ni en désaccord | En désaccord | Tout à fait en désaccord |

31. Mon ménage jette des aliments parce que souvent, nous les laissons trop longtemps et qu'ils deviennent peu appétissants ou peu attrayants à manger.

- | | | | | |
|-----------------------|-----------------------|-----------------------------|-----------------------|--------------------------|
| ☐ | ☐ | ☐ | ☐ | ☐ |
| Tout à fait d'accord | D'accord | Ni d'accord ni en désaccord | En désaccord | Tout à fait en désaccord |

32. Mon ménage jette de la nourriture parce que souvent, moi ou certains membres de ma famille ne finissons pas nos repas.

- | | | | | |
|-----------------------|-----------------------|-----------------------------|-----------------------|--------------------------|
| ☐ | ☐ | ☐ | ☐ | ☐ |
| Tout à fait d'accord | D'accord | Ni d'accord ni en désaccord | En désaccord | Tout à fait en désaccord |

33. Mon ménage jette de la nourriture parce que souvent, nous oublions de manger les restes et les ingrédients que nous avons conservés.

- | | | | | |
|-----------------------|-----------------------|-----------------------------|-----------------------|--------------------------|
| ☐ | ☐ | ☐ | ☐ | ☐ |
| Tout à fait d'accord | D'accord | Ni d'accord ni en désaccord | En désaccord | Tout à fait en désaccord |

34. Mon ménage jette de la nourriture parce que nous avons un espace limité dans le réfrigérateur et/ou le congélateur.

- | | | | | | |
|-----------------------|-----------------------|-----------------------------|-----------------------|--------------------------|---|
| ☐ | ☐ | ☐ | ☐ | ☐ | ☐ |
| Tout à fait d'accord | D'accord | Ni d'accord ni en désaccord | En désaccord | Tout à fait en désaccord | Sans objet - mon ménage ne dispose pas d'un réfrigérateur ou d'un congélateur |

35. Les économies d'argent motivent mon ménage à réduire la quantité de nourriture que nous jetons.

- | | | | | |
|-----------------------|-----------------------|-----------------------------|-----------------------|--------------------------|
| ☐ | ☐ | ☐ | ☐ | ☐ |
| Tout à fait d'accord | D'accord | Ni d'accord ni en désaccord | En désaccord | Tout à fait en désaccord |

36. Le gain de temps motive mon ménage à réduire la quantité de nourriture que nous jetons.

- | | | | | |
|-----------------------|-----------------------|-----------------------------|-----------------------|--------------------------|
| ☐ | ☐ | ☐ | ☐ | ☐ |
| Tout à fait d'accord | D'accord | Ni d'accord ni en désaccord | En désaccord | Tout à fait en désaccord |

37. Le souci de protéger la planète incite mon ménage à réduire la quantité de nourriture que nous jetons.

- | | | | | |
|-----------------------|-----------------------|-----------------------------|-----------------------|--------------------------|
| ☐ | ☐ | ☐ | ☐ | ☐ |
| Tout à fait d'accord | D'accord | Ni d'accord ni en désaccord | En désaccord | Tout à fait en désaccord |

38. Le fait de « bien agir » et le sens des responsabilités morales incitent mon ménage à réduire la quantité de nourriture que nous jetons.

- | | | | | |
|-----------------------|-----------------------|-----------------------------|-----------------------|--------------------------|
| ☐ | ☐ | ☐ | ☐ | ☐ |
| Tout à fait d'accord | D'accord | Ni d'accord ni en désaccord | En désaccord | Tout à fait en désaccord |

39. Mon ménage a modifié la façon dont nous faisons l'épicerie afin de faire des économies en raison de l'augmentation du coût des denrées alimentaires (p. ex., en magasinant dans des magasins moins chers, en achetant en vrac, en n'achetant que des produits en promotion, etc.).

☐	☐	☐	☐	☐
Tout à fait d'accord	D'accord	Ni d'accord ni en désaccord	En désaccord	Tout à fait en désaccord

40. À quelle fréquence votre ménage fait-il son épicerie en personne?

☐	☐	☐	☐	☐	☐
Jamais	Une fois par mois ou moins	Une fois toutes les deux semaines	Une fois par semaine	Quelques fois par semaine	Tous les jours ou plus

41. À quelle fréquence votre ménage commande-t-il son épicerie en ligne (y compris le ramassage en magasin et la livraison à domicile)?

☐	☐	☐	☐	☐	☐
Jamais	Une fois par mois ou moins	Une fois toutes les deux semaines	Une fois par semaine	Quelques fois par semaine	Tous les jours ou plus

42. À quelle fréquence votre ménage consomme-t-il des repas qui n'ont pas été préparés à la maison (p. ex., repas au restaurant, mets à emporter ou mets livrés à domicile, etc.)?

☐	☐	☐	☐	☐	☐
Jamais	Une fois par mois ou moins	Une fois toutes les deux semaines	Une fois par semaine	Quelques fois par semaine	Tous les jours ou plus

43. À quelle fréquence votre ménage planifie-t-il ses repas à l'avance (p. ex., pour la semaine à venir)?

- | | | | | |
|-----------------------|-----------------------|-------------------------------|------------------------|-----------------------|
| ☐ | ☐ | ☐ | ☐ | ☐ |
| Jamais | Parfois | Environ la moitié
du temps | La plupart du
temps | Toujours |

44. Avant de faire l'épicerie, à quelle fréquence votre ménage vérifie-t-il quels aliments vous avez déjà à la maison?

- | | | | | |
|-----------------------|-----------------------|-------------------------------|------------------------|-----------------------|
| ☐ | ☐ | ☐ | ☐ | ☐ |
| Jamais | Parfois | Environ la moitié
du temps | La plupart du
temps | Toujours |

45. Avant de faire l'épicerie, à quelle fréquence votre ménage dresse-t-il une liste des aliments à acheter?

- | | | | | |
|-----------------------|-----------------------|-------------------------------|------------------------|-----------------------|
| ☐ | ☐ | ☐ | ☐ | ☐ |
| Jamais | Parfois | Environ la moitié
du temps | La plupart du
temps | Toujours |

46. Quand vous faites l'épicerie, à quelle fréquence votre ménage achète-t-il des aliments que vous n'aviez pas l'intention d'acheter avant de commencer vos achats?

- | | | | | |
|-----------------------|-----------------------|-------------------------------|------------------------|-----------------------|
| ☐ | ☐ | ☐ | ☐ | ☐ |
| Jamais | Parfois | Environ la moitié
du temps | La plupart du
temps | Toujours |

47. À quelle fréquence votre ménage privilégie-t-il l'achat d'aliments cultivés et/ou produits au Canada?

- | | | | | |
|-----------------------|-----------------------|-------------------------------|------------------------|-----------------------|
| ☐ | ☐ | ☐ | ☐ | ☐ |
| Jamais | Parfois | Environ la moitié
du temps | La plupart du
temps | Toujours |

48. À quelle fréquence votre ménage achète-t-il des aliments en vrac (p. ex. paquets multiples, achats dans des magasins de gros, etc.)?

- | | | | | |
|-----------------------|-----------------------|-------------------------------|------------------------|-----------------------|
| ☐ | ☐ | ☐ | ☐ | ☐ |
| Jamais | Parfois | Environ la moitié
du temps | La plupart du
temps | Toujours |

49. À quelle fréquence votre ménage réfléchit-il à la meilleure façon de conserver les aliments périssables et au meilleur endroit où les conserver afin d'en prolonger la fraîcheur?

- | | | | | |
|-----------------------|-----------------------|-------------------------------|------------------------|-----------------------|
| ☐ | ☐ | ☐ | ☐ | ☐ |
| Jamais | Parfois | Environ la moitié
du temps | La plupart du
temps | Toujours |

50. À quelle fréquence votre ménage gère-t-il les aliments dans votre maison (p. ex. en triant les aliments selon ce qui doit être consommé en premier, en transférant des choses au congélateur, etc.)?

- | | | | | |
|-----------------------|-----------------------|-------------------------------|------------------------|-----------------------|
| ☐ | ☐ | ☐ | ☐ | ☐ |
| Jamais | Parfois | Environ la moitié
du temps | La plupart du
temps | Toujours |

51. À quelle fréquence votre ménage étiquette-t-il les aliments pour indiquer la date à laquelle ils ont été ouverts, achetés, mis au congélateur, etc.?

- | | | | | |
|-----------------------|-----------------------|-------------------------------|------------------------|-----------------------|
| ☐ | ☐ | ☐ | ☐ | ☐ |
| Jamais | Parfois | Environ la moitié
du temps | La plupart du
temps | Toujours |

52. À quelle fréquence votre ménage congèle-t-il les aliments pour prolonger leur durée de conservation?

- | | | | | | |
|-----------------------|-----------------------|----------------------------------|------------------------|-----------------------|--|
| ☐ | ☐ | ☐ | ☐ | ☐ | ☐ |
| Jamais | Parfois | Environ la
moitié du
temps | La plupart du
temps | Toujours | Sans objet -
mon ménage
ne dispose
pas d'un
congélateur. |

53. À quelle fréquence votre ménage tient-il compte de la taille des portions afin de préparer juste assez de nourriture (c.-à-d., pour qu'il n'y ait pas de restes)?

- | | | | | |
|-----------------------|-----------------------|-------------------------------|------------------------|-----------------------|
| ☐ | ☐ | ☐ | ☐ | ☐ |
| Jamais | Parfois | Environ la moitié
du temps | La plupart du
temps | Toujours |

54. À quelle fréquence votre ménage prépare-t-il intentionnellement des aliments supplémentaires pour des repas futurs prévus (p. ex., une approche « cuisiner une fois, manger deux fois »)?

- | | | | | |
|-----------------------|-----------------------|-------------------------------|------------------------|-----------------------|
| ☐ | ☐ | ☐ | ☐ | ☐ |
| Jamais | Parfois | Environ la moitié
du temps | La plupart du
temps | Toujours |

55. À quelle fréquence votre ménage prépare-t-il des aliments supplémentaires « au cas où »?

- | | | | | |
|-----------------------|-----------------------|-------------------------------|------------------------|-----------------------|
| ☐ | ☐ | ☐ | ☐ | ☐ |
| Jamais | Parfois | Environ la moitié
du temps | La plupart du
temps | Toujours |

56. À quelle fréquence votre ménage prépare-t-il involontairement des portions supplémentaires (p. ex., portions inadaptées au nombre de personnes, préférences alimentaires variables, etc.)?

- | | | | | |
|-----------------------|-----------------------|-------------------------------|------------------------|-----------------------|
| ☐ | ☐ | ☐ | ☐ | ☐ |
| Jamais | Parfois | Environ la moitié
du temps | La plupart du
temps | Toujours |

57. À quelle fréquence votre ménage conserve-t-il les restes de repas pour les manger plus tard?

- | | | | | |
|-----------------------|-----------------------|-------------------------------|------------------------|-----------------------|
| ☐ | ☐ | ☐ | ☐ | ☐ |
| Jamais | Parfois | Environ la moitié
du temps | La plupart du
temps | Toujours |

58. À quelle fréquence votre ménage conserve-t-il les restes d'ingrédients (p. ex., une demi-boîte de lait de coco) pour les utiliser dans la préparation d'un futur repas?

- | | | | | |
|-----------------------|-----------------------|-------------------------------|------------------------|-----------------------|
| ☐ | ☐ | ☐ | ☐ | ☐ |
| Jamais | Parfois | Environ la moitié
du temps | La plupart du
temps | Toujours |

59. À quelle fréquence votre ménage jette-t-il des aliments dans une poubelle ou un sac poubelle? Veuillez tenir compte de tous les types de déchets alimentaires, comestibles et non comestibles, dans votre réponse (p. ex., bleuets, pizzas, coquilles d'œufs, marc de café, etc.).

- | | | | | |
|-----------------------|-----------------------|----------------------------|-----------------------|-----------------------|
| ☐ | ☐ | ☐ | ☐ | ☐ |
| Jamais | Parfois | Environ la moitié du temps | La plupart du temps | Toujours |

60. À quelle fréquence votre ménage jette-t-il les déchets alimentaires dans un bac vert ou brun (ou un programme municipal/régional équivalent)? Veuillez tenir compte de tous les types de déchets alimentaires, comestibles et non comestibles, dans votre réponse (p. ex., bleuets, pizzas, coquilles d'œufs, marc de café, etc.).

- | | | | | | |
|-----------------------|-----------------------|----------------------------|-----------------------|-----------------------|--|
| ☐ | ☐ | ☐ | ☐ | ☐ | ☐ |
| Jamais | Parfois | Environ la moitié du temps | La plupart du temps | Toujours | Sans objet - mon ménage n'a pas accès à un programme de bacs verts ou bruns. |

61. À quelle fréquence votre ménage jette-t-il ses déchets alimentaires dans un composteur situé dans le jardin, dans un jardin communautaire ou à l'intérieur (p. ex., un vermicomposteur)? Veuillez tenir compte de tous les types de déchets alimentaires, comestibles et non comestibles, dans votre réponse (p. ex., bleuets, pizzas, coquilles d'œufs, marc de café, etc.).

- | | | | | | |
|-----------------------|-----------------------|----------------------------|-----------------------|-----------------------|--|
| ☐ | ☐ | ☐ | ☐ | ☐ | ☐ |
| Jamais | Parfois | Environ la moitié du temps | La plupart du temps | Toujours | Sans objet - mon ménage n'a pas accès à ces options. |

62. À quelle fréquence votre ménage utilise-t-il un broyeur à déchets pour éliminer les déchets alimentaires? Veuillez tenir compte de tous les types de déchets alimentaires, comestibles et non comestibles, dans votre réponse (p. ex., bleuets, pizzas, coquilles d'œufs, marc de café, etc.).

- | | | | | | |
|-----------------------|-----------------------|----------------------------|-----------------------|-----------------------|---|
| ☐ | ☐ | ☐ | ☐ | ☐ | ☐ |
| Jamais | Parfois | Environ la moitié du temps | La plupart du temps | Toujours | Sans objet - mon ménage n'a pas accès à un broyeur à déchets. |

63. À quelle fréquence votre ménage donne-t-il des restes alimentaires aux animaux de compagnie?

- | | | | | | |
|-----------------------|-----------------------|----------------------------|-----------------------|-----------------------|--|
| ☐ | ☐ | ☐ | ☐ | ☐ | ☐ |
| Jamais | Parfois | Environ la moitié du temps | La plupart du temps | Toujours | Sans objet - mon ménage n'a pas d'animal de compagnie auquel donner des restes alimentaires. |

64. Où et comment préférez-vous vous renseigner sur l'alimentation, les compétences alimentaires et la gestion alimentaire (p. ex., recettes, conseils de conservation, techniques de cuisson, etc.)? Veuillez sélectionner toutes les réponses qui s'appliquent.

- | | | | | | |
|---|---|---|---------------------------------|---|------------------------------|
| ☐ Instagram | ☐ Facebook | ☐ Pinterest | ☐ YouTube | ☐ LinkedIn | ☐ TikTok |
| ☐ X (Twitter) | ☐ Sites Web (p. ex., J'aime manger, pas gaspiller Canada) | | | ☐ Émissions de télévision | |
| ☐ Balados et/ou émissions de radio | | ☐ Livres | ☐ Magazines | ☐ Articles de presse | |
| ☐ Infolettres par courriel | | ☐ Sites Web de l'administration municipale ou régionale | | | |
| ☐ Ateliers, cours et démonstrations en personne | | | | | |
| ☐ Ateliers, cours et démonstrations virtuels | | | | | |

- ☐ Dépliants, brochures et cartes postales papier distribués lors d'événements communautaires, dans les épiceries, etc.
- ☐ Autre (veuillez préciser):

65. Où avez-vous vu ou entendu parler de J'aime manger, pas gaspiller Canada? Veuillez sélectionner toutes les réponses qui s'appliquent.



- ☐ Instagram
- ☐ Facebook
- ☐ Pinterest
- ☐ YouTube
- ☐ LinkedIn
- ☐ TikTok
- ☐ X (Twitter)
- ☐ Site Web de J'aime manger, pas gaspiller
- ☐ Site Web de l'administration municipale ou régionale
- ☐ Dans les médias
- ☐ Événements communautaires
- ☐ Publicités sur des camions à ordures
- ☐ Publicités à la radio
- ☐ Publicités à la télévision
- ☐ Bouche-à-oreille
- ☐ Publicités sur panneaux d'affichage
- ☐ Publicités sur des poubelles
- ☐ Publicités dans les abribus
- ☐ Autre (veuillez préciser) :

66. J'ai déjà participé à un défi, un webinaire, une étude, un atelier ou un événement de J'aime manger, pas gaspiller Canada.

☐
Oui

☐
Non

67. Comment décririez-vous la répartition habituelle des tâches liées à l'alimentation (p. ex. l'épicerie, la préparation, la cuisine, etc.) dans votre ménage?

- | | | | | |
|---|--|--|---|---|
| ☐ | ☐ | ☐ | ☐ | ☐ |
| Je m'occupe de tout ce qui concerne l'alimentation. | Je m'occupe de la plupart des tâches liées à l'alimentation. | Nous partageons équitablement les tâches liées à l'alimentation. | Quelqu'un d'autre s'occupe de la plupart des tâches liées à l'alimentation. | Quelqu'un d'autre s'occupe de toutes les tâches liées à l'alimentation. |

3e partie : Renseignements sociodémographiques

Cette section pose des questions sur vos caractéristiques démographiques. Nous recueillons ces données, car ces variables sont importantes pour comprendre les tendances en matière de gestion alimentaire. Nous utilisons également ces renseignements pour déterminer quelles communautés et identités sont représentées dans les résultats de ce sondage. Les résultats ne seront présentés que pour des groupes, de sorte que vous ne serez jamais identifiable individuellement.

68. Veuillez saisir les trois premiers caractères de votre code postal :

69. Quel âge avez-vous actuellement?

70. Quelle est votre identité de genre?

71. Combien de personnes, vous compris, composent actuellement votre ménage?

72. Combien d'enfants (âgés de moins de 18 ans) font actuellement partie de votre ménage?

73. Laquelle des options suivantes décrit le mieux votre identité ethnique?

☐ Noire (p. ex., ascendance africaine, afro-caribéenne, afro-canadienne, etc.)

☐ Asiatique de l'Est (p. ex., chinoise, japonaise, coréenne, etc.)

☐ Autochtone du pays (p. ex. Premières Nations, Métis, Inuit)

☐ Autochtone mondiale (p. ex. maori, aborigène australienne, autochtone sud-américaine, etc.)

☐ Latine (p. ex. sud-américaine, centraméricaine, etc.)

☐ Sud-asiatique (p. ex. bangladaise, pakistanaise, indienne, sri lankaise, etc.)

☐ Asiatique du Sud-Est (p. ex., vietnamienne, thaïlandaise, cambodgienne, malaisienne, philippine, etc.)

☐ Asiatique occidentale ou moyenne-orientale (p. ex., iranienne, afghane, libanaise, etc.)

☐ Blanche (p. ex., ascendance européenne)

☐ Mes identités raciales ne figurent pas dans cette liste (veuillez préciser) :

74. Parmi les options suivantes, laquelle décrit le mieux le niveau d'études le plus élevé que vous avez atteint?

☐ Une partie du secondaire

☐ Diplôme d'études secondaires

☐ Une partie des études collégiales ou d'une formation professionnelle

☐ Diplôme collégial ou certificat professionnel

☐ Une partie des études universitaires

☐ Diplôme universitaire (p. ex. : B.A., B.Sc., B.A.V., B. Ing., etc.)

- ☐ Études supérieures partielles (p. ex. médecine, droit, études supérieures, etc.)
- ☐ Diplôme d'études supérieures (p. ex., M.D., LL. D., M.A., M. Sc., Ph. D., etc.)

75. Laquelle des réponses suivantes décrit le mieux la composition actuelle de votre ménage?

- ☐ Je vis seul·e.
- ☐ Je vis avec mon conjoint ou ma conjointe sans enfant(s).
- ☐ Je vis avec mon/mes enfant(s) sans conjoint·e.
- ☐ Mon conjoint ou ma conjointe et moi vivons avec notre/nos enfant(s).
- ☐ Je vis avec des colocataires.
- ☐ Je vis avec mes parents et/ou d'autres membres de ma famille.
- ☐ Je vis dans un ménage multigénérationnel.
- ☐ Je vis dans un ménage partagé avec plusieurs familles.
- ☐ Je vis dans une résidence étudiante sans cuisine.
- ☐ Autre (veuillez préciser):

76. Quel est le revenu annuel brut de votre ménage?

- | | | |
|---|--|--|
| ☐ Moins de 40,000 \$ | ☐ Entre 40,001 \$ et 60,000 \$ | ☐ Entre 60,001 \$ et 80,000 \$ |
| ☐ Entre 80,001 \$ et 100,000 \$ | ☐ Entre 100,001 \$ et 120,000 \$ | ☐ De 120,001 \$ à 140,000 \$ |
| ☐ De 140,001 \$ à 160,000 \$ | ☐ De 160,001 \$ à 180,000 \$ | ☐ De 180,001 \$ à 200,000 \$ |
| ☐ Plus de 200,001 \$ | | |

4e partie: Projets éventuels

77. Pouvons-nous vous contacter à l'adresse courriel que vous avez fournie pour vous informer des projets de recherche éventuels de J'aime manger, pas gaspiller Canada?

☐
Oui

☐
Non

78. Voulez-vous vous abonner au bulletin mensuel gratuit de J'aime manger, pas gaspiller Canada pour recevoir des astuces, des stratégies et des idées simples qui vous aideront à gaspiller moins et à faire des économies?

☐
Oui

☐
Non